1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

138 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1025
Titre longLE // THESOR DES // IOYEVSES INVENTIONS // DV PARAGON DE POESIE, // composé par plusieurs & excel- // lens Poetes de ce regne. // PLVS une Epistre d'equiuoques presentée au // Roy le iour des estrines & premier iour de // l'An par François H. de B. // poete du Roy. // REDIGE & augmenté de nouveau de plu- // sieurs Dizains, Huictains, Quatrains, // & Triolez. [Illustration] // A PARIS, // Par Estienne Denise.
Imprimeur(s)-libraire(s)Denise, Étienne
Date1556c.

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteWien (At), Österreichische Nationalbibliothek, BE.7.V.51
Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservationÖsterreichische Nationalbibliothek
Sources de la numérisationÖsterreichische Nationalbibliothek
Type de numérisationNumérisation totale

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : ÖNB/Austrian Books Online
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne, 1556c.

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025

Notice créée par Anne Réach-Ngô Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

LE THESOR DES IOYEVSES INVENTIONS

DV PARAGON DE POESIE,

composé par plusieurs & excellens Poetes de ce regne.

PLVS vne Epistre d'équiuoques presentée au Roy le iour des estrines & premier iour de l'An par Francois H. de B. poete du Roy.

REDIGE & augmété de nouueau de plusieurs, Dizains, Huictains, Quatrains, & Trioletz.

A PARIS,

Par Estienne Denise.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

DIXAIN.

VN Clericé du Monstier d'vn village,
Par les Maisons portant le Pain beneist:
Entrant en vne, aduint qu'en son passage,
Treuue vn enfant, lequel ne faisoit bruict.

Lors c'est Enfant le print, & le menit,
En luy disant: entrez, on à disné:
Mais en entrant (de veoir) fut estonné,
Le sien curé monte sur la maistresse:
Auquel il dict: que faitz tu? ô dampné,
Veu qu'au iourd'huy tu as dict la grand messe.

RESPONCE.

ETt pense-tu (respondit le Curé)
Que pour le faire, en soit dampné vn prebstre.
Nanny pour vray, sois en bien asseuré.
Lors dict le Clerc: ie ne le peux donc estre,
Car cõme vous ie vois faire, mon maistre:
Puis s'apresta: mais à l'heure maudicte
Vint le mary, qui tresfort les effrite,
Leur demandant qui la les amenist:
Le Curé dict: pour donner l'eaue beneiste,
Et le Clerc dict, & moy le Pain beneist.

Para-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

PARAGONDE

POESIE CONTENANT PLVSIEURS COMPOSITIONS NOUUELLES.

¶ Epigrame à maiſtre Françoys Rabelays, par Clement Marot.

SON nous laiſſoit nos iours en paix vſer.
Du tẽps pſẽt à plaiſir diſpoſer
Et librement viure comme il fault viure,
Palays, & cours, ne no⁹ fauldroit pl⁹ ſuiure
Plaids, ne proces, ne les riches maiſons
Auec leur gloire & enfumez blaſons: (ries
Mais ſoubs belle ombre en chãbre & gale-
Nous promenans, liures, & railleries,
Dames, & bains, ſeroient les paſſe-temps:
Lieux & labeurs de noz eſpritz contens.
Las maintenant, à nous point ne viuons,
Et le bon temps perir pour nous ſçauons,
Et s'en voller, ſans remedes quelconques,
Puis qu'on le ſcait, q̃ ne vid on biẽ dõcq̃s

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Du Curé Imitation.

Au Curé, ainsi comme il dit,
Plaisent toutes belles femelles,
Et ont enuers luy grand credit,
Tant bourgeoises que damoyselles:
Si luy plaisent les femmes belles
Autant qu'il dit: ie n'en scay rien:
Mais vne chose ie scay bien,
Qu'il ne plaist à pas vne d'elles.

A Estienne Dolet.

Tant vouldras, ietté feu & sumée,
Mesdy de moy à tort, & à trauers:
Si n'auras tu iamais la renommée,
Que de lõg tẽps tu cherches par mes vers
Et nonobstant tes gros Tomes diuers
Sans bruit mourras, cela est arresté:
Car quel besoing est il, homme peruers
Que l'on te sçache auoir iamais esté.

Au Roy François pour estrenes. C. M.

Ce nouuel an, François, ou grace abõde
M'a fait present de plaine liberté:
Il m'a ouuert pour estrene, le monde
Dont l'Occident deux ans clos m'a esté:

Et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

.t pourtant i'ay d'estrener protesté
.e monde ouuert, & non Roy valureux,
e donne au Roy ce monde plantureux,
e donne au monde vn tel prince d'eslite:
A fin que l'vn viue en paix bien heureux
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite:

Au Roy encores, pour estre remis en son Estat.

SI le Roy seul sans aucun y commettre
Met tout l'estat de sa maison a poinct:
Le cœur me dit, q̃ luy qui m'y fist mettre,
M'y remetra & ne m'ostera point
Craicte d'oubli pourtãt au cœur me point
Combien qu'il ait la memoire excellente
A Dieu command le plus beau de ma rẽte

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

A Dieu command le plus beau de ma rẽte,
Or doncques soit sa maiesté contente
De m'y laisser en mon premier arroy
Soit de sa chambre, ou sa loge, ou sa tente,
Ce m'est tout vn, mais que ie sois au Roy,

C. Marot à L. D. D. F. luy estant en Italie.

Sonnet.

ME souuenant de tes graces diuines
Suis en douleur, Princesse en tõ absẽce
Aussi languis, quand suis en ta presence
Voyent ce lys au my lieu des espines:
O la doulceur des doulceurs feminines,
O cœur sans fiel: ô race d'excellence,
O dur mary remply de violence
Qui s'endurcit par les choses benignes,

Si se-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Si ſeras tu de la main ſouſtenue
De l'eternel, comme chere tenue
Et les nuyſans auront honte & reproche.
Courage donc en lær ie voy la nue,
Qui ça & la s'eſcarte, & diminue
Pour faire place au beau tẽps qui s'apche.

De frere Tibaud.

Frere Tibaud, pour ſouper en quareſme
Faict tous les iours ſa lamproye roſtir,
Et puis auec vne couleur fort bleſme,
En plaine chaire il nous vient auertir
Qu'il ieuſne bien, pour ſa chair amortir,
Tout le quareſme en grand deuotion:
Et qu'autre choſe n'a, ſans point mentir
Qu'vne roſtie à ſa colation.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

LE cours du ciel qui domine icy bas
Semble vouloir par estime commune,
C'est an present demonstre maintz debatz
Faisant changer la couleur de la Lune,
Et du Soleil la vertu clere en brune.
Il me séble aussi, par monstres orgueilleux
Signifier c'est an fort perilleux:
Mais il deuoit faisant tousiours de mesme,
Et rendant l'an encor' plus merueilleux
Vous enuoyer eclipse de quaresme.

D'vn Vsurier.

Vn Vsurier à la teste pelée
D'vn petit blanc acheta vn cordeau
Pour s'estrangler, si par froide gelée
Le beau bourgeon de la vigne nouueau
N'estoit gasté apres rauine d'eau
Selon son vueil la gelée suruint
Dont fut ioyeux: mais comme il s'en reuint
En la maison se trouua esperdu
Voyant l'argent de son licol perdu
Sans profiter: scauez vous bien qu'il fit?
Ayant regret de son blanc, s'est pendu
Pour mettre mieux son licol à profit.

D'vn Aduocat, iouant contre sa femme, & de son clerc.

Vn

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Vn Aduocat iouoyt contre ſa femme
Pour vn baiſer que nommer n'oſerois
Le ieu diſt tant & ſi bien à la Dame
Que deſſus luy gaigna des baiſers troys:
Or ça diſt elle, amy, à ceſte foys
Iouons le tout pendant qu'eſtes aſsis,
Quoy reſpond il, le tout ce ſeroient ſix,
Qui fourniroit a vn ſi gros payement?
Alors ſon clerc de bon entendement
Luy diſt ayant de ſa perte pitié,
Ayez bon cœur monſieur, certainement
Ie ſuis content d'en eſtre de moytié.

Du Lieutenant de B.

VN lieutenant vuydoit plus voluntiers
Flacõs de vi, taſſes, voirres, bouteilles,
Qu'il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Qu'il ne voyoit proces, lacz, ou papiers
De contreditz, ou cautelles pareilles:
Et ie luy ditz: teste digne d'oreilles
De Pampre verd, pourquoy as fantasie
Plus à t'emplir de vin & maluoysie?
Qu'en bien iugeant acquerir loz & gloire?
D'espices, dist la face cramoysie:
Friant ie suis: qui me causent le boyre.

D'vn Moyne & d'vne Vieille.

Le Moyne vn iour iouant sus la riuiere
Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,
Qui luy monstra sa cuysse heronniere
Vn feu, ardant, ou ioignant les deux peaux
Le Moyne eut cœur, leue ses oripeaux:
Il préd son chose, & puis s'aprochát d'elle:
Vieille dist il, alumez ma chandelle:
La Vieille lors, luy voulant donner bon
Tourne son cul, & respond, par cautelle,
Approchez vous & souflez au charbon.

D'vn orgueilleux emprisonné.

T'esbahis-tu dont point on ne souspire
Et qu'on rit tant, qui se tiendroit de rire?
De veoir par force à present estre doux
L'amy de nul, & l'ennemy de tous.

D'Annette & Marguerite.

Ces

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ces iours passez ie fuz chez la Normande
Ou ie trouuay Annette, & Marguerite,
Annette est grasse, é bõ poit, belle, & grãde
L'autre est pl⁹ ieune, & beaucoup pl⁹ petite
Annette assez m'embrasse, & solicite:
Mais Marguerite eut de moy son plaisir
La grande en fut, ce croy-ie, bien despite
Mais de deux maux, le moindre on doit choisir.

Vne Vieille.

VEulx tu vieille ridée entendre
Pourquoy ie ne te puis aymer,
Amour l'enfant mol, & tendre,
Tousiours le vieil sang trouue amer,
Le vin nouueau fait aimer
Plus l'esprit que vieille boysson,
Et puis l'on n'oit bien estimer

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Que ieune chair, & vieulx poisson.

Du tetin de Catin.

Celuy qui dit, bon ton tetin
N'est mensonger, mais veritable:
Car ie t'asseure ma Catin,
Qu'il m'est tresbon, & agreable.
Il est tel' & si profitable,
Que si du nez heurtoit quelqu'vn
Contre iceluy sans nulle fable,
Il ne luy feroit mal aucun.

De messire Iean confessant Ieanne la Simple.

MEssire Iean confesseur de fillettes,
Confessoit Ieãne assez belle, & iolye,
Qui pour auoir de belles oreillettes

Auec

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

ec vn moyne auoit fait la folie,
tre autre point messire Iean n'oublye,
remonstrer c'est horrible forfait:
is disoit il, mamye, qu'as tu fait?
egarde bien le poinct ou ie me fonde,
'est homme à lors qu'il fut moyne parfait
erdit la veue, & mourut quant au mõde.
N'as tu point peur que la terre ne fõde?
D'auoir couché auec vn homme mort.
De cœur contrit, Ieanne ses leures mord:
Mort, ce dist elle, enda ie n'en croy rien.
Ie l'ay veu vif depuis ne scay combien,
Mesmes alors qu'il eut à moy affaire:
Il me bransloit, & baisoit aussi bien
En homme vif cõme vous pourriez faire.

D'vn Cordelier.

Vn Cordelier d'vne assez bonne mise,
Auoit gaigné à ie ne scay quel ieu
Chausses, pourpoint, & la belle chemise
En ceste estat, son hostesse l'a veu,
Qui luy à dit: vous romprez vostre veu.
Non non, respond ce gracieux records,
Ie l'ay gaigné au trauail de mon corps
Chausses, chemise, & pourpoint pourfilé:
Puis dist (tyrant son grand tribart dehors)
Ce beau fuzeau à tout fait & filé.

D'vn

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'vn amoureux & de s'amye.

L'autre iour vn amant disoit
A sa maistresse, en basse voix,
Que chascun coup qu'il luy faisoit
Luy coustoit deux escuz ou troys:
Elle y contredist toutes foys
Ne pouant le cas desnier,
Luy dist: faictes le tant de foys
Qu'il ne vous couste qu'vn denier.

A vne dame de piemont, qui refusa six escus de Marot, pour coucher auec elle, & en vouloit auoir dix.

MA dame, ie vous remercie
De m'auoir esté si rebourse:
Pensez vous que m'en soucye,

Ne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

que tant ſoit peu m'en courrouſſe?
nny, non. Et pourquoy? pource
ie ſix eſcus ſauuez m'auez
ui ſont auſsi bien en m'a bourſe,
ie dans le trou que vous ſcauez.

De Nanny.

Nanny deſplaiſt, & cauſe grand ſoucy,
uand il eſt dit à l'amy rudement:
ais quand il eſt de deux yeux adoucy,
reilz à ceulx qui cauſent mon tourment
l ne raporte entier contentement,
monſtre il bien que la langue preſſée
e reſpond pas le plus communement
ce qu'on dit auecques la penſée.

D'vn Ouy.

Vn ouy, mal accompagné
a triſte langue profera.
uand mon cœur du corps eſlongné
u tout a vous ſe retira,
ors à ma langue demeura
e ſeul mot comme triſte ouy,
lais ſi mon cœur plus reſiouy
uoit ſur vous ce point gaigné:
royez, que dirois vn ouy,
ui feroit mieux accompagné.

Les

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Les souhaitz d'vn Amoureux.

Pour tous souhaitz, ne desire en ce mõde
Fors que santé, & tousiours mille escuz
Si les auois, ie veux que lon me tonde,
Si vistes oncq' tant faire de cocuz:
Et à ces culz frapez tost à ces culz
Dõnez dedans qu'il semble que tout fõde,
Mais ensuyuant la compagne à Baccus
Ne noyez-pas, car la mer est profonde.

De Robin & Catin.

Vn iour d'yuer Robin tout esperdu
Vint a Catin presenter sa requeste,
Pour desgeler son chose morfondu,
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste:
Incontinent Catin fut toute preste,
Robin aussi prend courage & sa croche,
On se remue, on se ioue, on se hoche:
Puis quand se vint au naturel deuoir,
Ha dist Catin, le grand desgel s'aproche
Voire, dist il, car il s'en va plouuoir.

A Anne.

Leur ou malheur de vostre cognoissãce
Est si douteux en mon entendement,
Que ie ne scay s'il est en la puissance

De

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

: mon eſprit en faire iugement
ır ſi c'eſt heur, ie ſcay certainement (ble,
u'vn bié eſt mal, quand il n'eſt poít dura
c'eſt malheur, ce m'eſt contentement
: l'endurer, pour choſe ſi louable.

D'vne qui alla veoir les beaux peres.

/ Ne Catin, ſans frapper à la porte
/ Des cordeliers, iuſqu'en la court entra:
ɔng temps apres on attent qu'elle ſorte,
ais au ſortir on ne la rencontra.
r au portier cecy on remonſtra,
:quel iuroit iamais ne l'auoir veue:
ns arguer le pro, ne le contra,
voſtre aduis qu'eſt elle deuenue.

D'vn Eſcolier & d'vne fillete.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Comme vn escolier se iouoit
Auec vne belle pucelle,
Pour luy plaire bien fort louoit
Sa grace, & beauté naturelle,
Les tetons minards de la belle
Et son petit cas qui tant vault:
Ha monsieur, adonc ce dist elle
Dieu y mettra ce qu'il y fault.

De sa maistresse.

QVand ie voy ma maistresse
Le cler soleil me luyt,
S'alleurs mon œil s'adresse
Ce m'est obscure nuyt
Et croy que sans chandelle
A son lict à minuit,
Ie verrois auec elle

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Vn gratienx deduit.

¶ Quatre epigrame du mesme autheur faiz pour les Perrons de la forest de chasteleraud, au tournoy & triumphe de larece-ption du Duc de Cleues.

Pour le Perron de monsieur de Vendosme.

I.

Tous cheualiers de queste auantureuse.
Qui de venir au seiour vous hastez,
Ou loyaulté tient sa court plantureuse,
Et y depart ses guerdous souhaitez:
Ne passez oultre, & si vous arrestez,
Iouster vous fault, & monstrer la vaillance
Qui est en vous, & d'espée & de lance:
Ou franchement que vous me consentez
Que celle a qui i'ay voué mon seruice,
Non seullement n'a macule ne vice,
Ne rien en elle, ou tout honneur n'abõde,
Mais est la plus parfaicte de ce monde.

Pour le Perron de monsieur d'Anguien, dont la superscription estoit telle.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Pour le Perron d'vn cheualier que ne se nomme point.

II.

Le cheualier sans peur & sans reproche
Se tient icy, qu'aucun ne s'en approche,
S'il n'est en point de iouter à oultrance
Pour soustenir la plus belle de France:
Qui de passer aura cueur ou enuie,
Compte de mort peu face, & moins de vie.

Pour le Perron de monsieur de Neuers. III.

Vous cheualier errans, qui desirez bõneur
Voyez le mié Perrõ, ou maintien loyaulté
De to⁹ parfaitz amãs, & soustiét le bõ heur
De celle qui conserue en vertu sa beaulté:
Parquoy ie veux blasmer de grand desloyauté
Celuy qui nevouldra dõner ceste asseurãce
Qu'au demourãt du monde on peult trouuer bonté
Qu'on deust autant priser, que sa moindre science.

Pour le Perron de monsieur d'Aumale, qui estoit semé des letsres. I. & F.

C'est pour la souuenance d'vne

Que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Que ie porte ceste deuise,
Disant que nulle est soubz la lune
Ou tant de valeur soit comprise,
A bon droit telle ie la prise,
Et de tous doit estre estimée
Qu'il n'en est point tant soit exquise,
Qui soit si digne d'estre aymée
Si quelqu'vn d'audace importune
Le contraire me veult debatre
Fault qu'il assaye la fortune
Auecques moy de se combatre.

Du petit Pierre & de sõ Proces en matiere de mariage.

LE petit Pierre eut du Iuge opinion
D'estre conioint auec sa Damoyselle,
Ou de souffrir la condemnation
D'excommunié, & censure eternelle:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'excommunié & censure eternelle:
Mais mieulx ayma sans dire i'en appelle,
Excommunié & censures eslire
Que d'espouser vne telle femelle
Pires trop plus qu'on ne sçauroit escrire.

A Anthoine.

Si tu es pauure, Anthoine, tu es bien
En grand danger d'estre pauure sans cesse:
Car auiourduy on ne donne plus rien.
Si-non a ceulx qui ont force richesse.

Du loquet de la porte de s'amie.

N'a pas long temps fut faict vne dispute
Sur instrumẽs, & faict de la musique,
Les vns iouoyent les baulxbois, & la flute,
D'autres le luth, comme chose angelique.
Lors vn d'entre eux le moins melencoliq̃,
Leur dit, messieurs, voulez vous que ie die
Quel instrument a plus de melodie:
C'est a mon gré, le loquet d'vne porte:
Car quand il fault que la mignonne sorte
De bon matin, ferme l'huys doucement:
L'oyant sortir, le mignon se conforte,
Est il au monde vn plus doulx instrument.

A vne vielle dorée. L. D.

Pour

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Pourtant, ainsi bien reparée
En hardes, chascun te regarde
Comme vne Helene ou Citherée,
D'affiquetz peints, a la Lombarde,
Le fin feu sainct Anthoine m'arde
Si ton corps ainsi decoré,
Ne me semble auec telle barde
La vielle mule au frain doré

A vne dame moins pudique que belle. par I. T.

Flat, au dos de ma requeste
Ayme, haye ce m'est tout vn:
Mais que ie soye de douze l'vn
Et que ie monte sur la beste:
Au moins i'auray part a la queste,
Au demourant acueil commun:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Cuyder seul estre ou va chascun
Ce n'est que rompement de teste.

De iouyr de s'amye.

I'ay trop pésé (pour bien le sçauoir dire)
I'ay trop voulu (pour bien le demander)
Il vauldra mieulx à la fin luy escrire,
Puis qu'a la main ie le puis commander:
Mais toutesfoys par dire ou par mander:
On perd souuent l'acquise priuauté:
Le mieux sera prendre a part sa beauté,
Et sans vser de plume ne de langue,
Faire si bien malgré sa cruauté
Que par effect entende ma harégue.

D'vn qui vouloit estre Prestre.

Quelqu'vn desirant estre Prestre
A l'euesque se presenta:
Qui luy dist, si tu le veux estre
Dy moy, Quot sunt sacramenta?
Ce mot bien fort l'espouuenta,
Tres, dist il, & l'euesque, quas,
Est, spes, fides, & charitas:
Vrayement tu as bien respondu,
Greffier qu'on despesche son cas
Digne est d'estre Prestre tondu.

De

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

De frere Colin par

M. G.

Frere Colin confesseur de Nonnettes
Fin crocheteur de leur pechez couuers,
Confessa tant l'vne des plus ieunettes
Qu'a son plaisir la fist mettre a l'enuers:
Leurs petiz ieux si furent descouuers
Tant qu'a l'Abesse on conta tout le fait
Qui luy a dict Meschant, vilain, infect
As tu osé luy faire vn tel outrage?
Que pleust a Dieu que tu me l'eussé faict,
Et qu'elle n'eust perdu son pucelage.

Imitation d'vn Embleme
d'Alciat. par

L. T.

Vn iour Amour, par grand aueuglement
Pour son arc print l'arc cruel d'Atropos:
Et Atropos l'arc damour, tellement
Qu'amour voulant tirer a tous propos
On voyoit mettre a mort les plus dispos:
Et mort voulant du mortel arc ferir
Ces vieux resueurs faisoit d'Amour perir
Tant qu'on les voit chassieux, & plains d'ans
Iusqu'au iourd'huy en lieu de ce mourir
Fair: l'amour, Mort s'a entre les dents.

A vi e

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

A vne laideron. par S. R.

Quand ie ne le te veulx point faire
Tu me dis que ie suis chastré,
Ha vieille que dyable ay ie affaire
De m'estre homme enuers toy monstré?
Mais si i'en auois rencontré
Vne plus ieune, & de tous poinctz
Plus mignonne, & paillarde moins,
Ie veux que chastré on me nomme
Si auecques deux bons tesmoings
Ne luy prouuois que ie suys homme.

D'vne grosse garce, qui feignoit estre grosse d'enfant. par S. R.

Alix, qui son ventre portoit
Enflé de neuf moys, & sept iours,
Et mal à l'amarris sentoit
Faict appeller à son secours
La saige femme, & force tours
De langes, & drapeaux apresté,
Comme femme d'accoucher preste.
Quand la saige femme approcha
Leuant vne cuisse despite,
Son fessier large, elle lascha:
En criant saincte Marguerite,
De quatre gros petz accoucha.

Du

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Du deuis des dames
par L. H.

Trois femme, vn iour diſputoient
Comme en l'amoureux entretient
Les meilleurs iuſtruments eſtoient
L'vne aſſez priſe le moyen,
L'autre le long, Dieu ſçait combien,
Puis diſt la plus ieunes des troys
Ma foy vn bien gros le vault bien,
Car il, neſt feu que de gros boys

De D. Iaqueline, par
C. C. C.

N'A pas lõg tẽps que ie veiz Iaqueliñe
Seule en vn coing, ſoupirãt grãdemẽt:
Maisie cogneuz a ſa piteuſe mine,

Q'uelle

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Qu'elle enduroit vn amoureux tourment,
Las dis ie lors, en moymesme, comment
Endures tu douleur tant rigoureuse,
Veu que tu peulx trouuer allegement,
Et guarison a ta flamme amoureuse.

Du malheur de nature, par. M G.

Auec ma dame, vn iour i'estois couché,
Elle auec moy, to⁹ deux entre beaux draps.
Lors d'vn desir tresardant m'approchay
De son gét corps, n'y maigre, n'y trop gras
Elle soubdain me prend entre ses bras,
Ayant desir faire bón gré ma vie,
Cela dequoy i'auois pareille enuie,
Mais lors ie fuz cóme vn tróc en vn coing:
Ha malheureux ta pensée assouuie
Est à souhait, & tu faulx au besoing.

De la iustice & pitié & Zeleucus.
par. L B.

Zeleucus fit à son pais la loy
Que qui seroit en adultere pris
Perdroit les yeulx. Aduint que de ce Roy
Le propre filz, du crime fut repris.
Zeleucus veult qu'en la loy soit compris
Sans quelque esgard: le peuple mercy crie,
Lors luy voulant sa loy estre accomplye
S'arra-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

S'arrache vn œil, l'autre au filz seul coul-
Dont merita le nom toute sa vie [pable
De loyal iuge,& pere pitoyable.

D'vn Vieillard.

Son ne mouroit qu'ē guerre ou par exces
Ce vieillard cy fust au nombre des vifz:
Mais il fut pris d'vn plus estranges acces
Quant ses esprits furent du corps rauiz
Les medecins furent tous d'vn auis,
Qu'il eust encor' bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'vn escu
Qu'il despendit pour santé acquerir
Dont il reprint le mal qui la vaincu
Aymoit trop mieulx vn escu que guerir.

De frere Iean,& de la vieille par. M C.

Vne vieille vn iour confessoit
Ses offenses à frere Iean,
Et ceste vieille ne cessoit
De vesir,de crainte & d'ahan.
Ce pauure frere disoit,bran:
Vertu,sang bieu,voicy merueille,
Depeschez vous.Lors dist la vieille
Conseillez moy mon pere en Dieu,
Par dieu dist il,ie te conseille

Aller

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Aller vessir en autre lieu.

De frere Lubin. L. I.

Frere Lubin reuenant de la queste
Auoit tout beu,& mangé par la voye:
Quand fut venu,comme vne pauure beste
Tout le conuét paistre au chãps le renuoye
Freres, i'ay pris vne tant belle proye
Dit il,monstrant vne garce couuerte
D'vn habit gris,lors tous remply de ioye,
Tresvoluntiers luy ont la porte ouuerte.

A vne dame. S. R.

S'Il est ainsi que peu la beauté dure
Faictes en part pẽdant que vous l'auez,
Si vieillesse est, compaignie de laidure
De la beauté vsez quand vous pouuez:

Ou

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ou si beauté pardurable trouuez,
Et s'ainsi est que point elle ne meure:
Faictes du bien de ce que vous sçauez
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quanr on me dist que la petite blonde
Par vn courroux, me disoit estre rien:
Ah dis-ie lors elle dit mieulx que bien.
Et ce courroux à mon honneur redonde,
Car si les cieulx, & grand machine ronde,
Terres, & mers, & tout ce qui y naist,
Et l'homme aussi, qu'on dit vn petit mõde
Sõt faictz de rien, voyez de moy que c'est.

D'Anne encores, par A. B.

Anne pourtrait vn champ d'arbres floriz
Dedans lequel Oenone est assisse
La place est vuide ay paindre Paris,
Anne aussi veult luy donner sa deuise,
Mais elle attend premier qu'on luy deuise
La grace & port d'vn amant bien heureux
Qui a le bien dont il est desireux:
Anne veulx tu que ie t'oste d'esmoy?
Fay moy le bien que quiert vn amoureux.
Ainsi feras ton patron vray de moy

Du

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Du songe d'vne femme. par A. B.

Hazardeux pensent à leur ditz
Luxurieux à leurs delitz
Et tripieres à leurs andouilles:
Et pour mieux confirmer mes ditz,
Celle la ne hayt pas les vitz
Qui à songé la foyre aux couilles.

De Colin. par C. C.

Vn iour Colin sa collete acculla
En luy disant, Or mettez le cul la,
Puis de si pres se print à l'acculer,
Qu'en bricollant la goutte fit couller:
Mais pour culler oncques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel.

C'est grand cas de ce maistre Moyne,
Qui estoit froit au parauant
Et pour les femmes mal ydoine
A les mugueter non sçauant:
Mais ores qu'il est au conuent
Vestu de l'habit, & cuculle
Il n'a voysine, que souuent
N'engrossisse ou bien ne la culle.

Responce d'vne Iuifue à vne Chrestiẽne touchant la Circoncision.

Vne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'vn Aduocat & de sa femme par. r. c.

MOnsieur s'en vint en masque desguisé
Sa femme prend, la ietta sur la couche,
Sans dire mot, & fut tout auisé
Du ieu d'amour luy donner vne touche.
Quād il eut faict, tout soudaī se desbouche
Dont fut cogneu le voyant en la face,
Et puis luy dist, ma dame, prou vous face,
Elle respond, entendant ceste voix:
Vous auez en vne mauuaise grace,
Mauldite sois si ie vous cognoissois.

Autrement.

Vn bon mary, des meilleurs que l'on face
Venu de loing plus tost qu'il ne deuoit,
Sa femme vid dormant de bonne grace
Qui son taint frais sur la plume couuoit,
Il y prend goust, d'vn masque se pouruoit,
Il iuche, il ioue, elle le trouue doux.
Quand le bon Iean eut tiré ses grans coups

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Se desmasqua, lors le cogneut la belle,
Et qu'est-ce cy? mon mary ce dict elle,
Ie pensois bien que fust autre que vous.

D'vn qui ayme.

Assouuy suis, & ne me puis suffire:
I'ay mes souhaitz, & sans cesser desire
Las ie l'anguis, & suis content d'amours:
Ie suis tout seur, & me doute tousiours:
A vostre aduis, doys-ie pleurer, ou rire?

Du mesme, par l'autheur susdict.

Ie hay, & ayme, en fuyant ie poursuis:
I'ay, & n'ay riens: ie meurs, & suis en vie:
En prison doulce, ay franchise assouuie,
Si que ne scay bonnement qui ie suis.

De volupté, & ignorance.

La

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

LA volupté & douleur surmonter
Ce sont tyrãs qu'vn sage peult dõpter
De l'ignorance est escript & notoire,
Qu'on ne scauroit auoir d'elle victoire.

A vne amye.

Viuons mamye, & nous aymons,
Et des chagrins vieillars le bruit
Pas vne maille n'estimons,
Le Soleil se couche & puis luyt:
Mais nous vne eternelle nuict
Apres ces briefz iours nous dormons
Baise moy cent foys & puis mille,
Puis cent, puis mil, puis cent au bout:
Et puis apres en vne pile
Nous confondrons ensemble tout
A-fin que nous sachons combien
Y aurons eu d'ayse & de bien,
Et que nul n'en soit enuieux,
Par ce que nul ne scaura rien
De tant de baisers gracieux.

Qu'elle doit estre vne amye.

Ie veux que m'amye soit telle
Qu'a tous propos elle querelle,
Et qu'elle ne s'eforce en rien
De parler en femme de bien,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Qu'elle soit de beauté plaisante
Folastre, la main fretillante,
Que ie l'aille fessant, batant,
Qu'elle m'en face apres autant:
Puis quand fessée elle sera
Alors elle me baissera,
Pour faire son appoinctement:
Car si elle estoit autrement
Simple, honteuse, & chaste dame:
Fy, fy, elle seroit ma femme.

De ce mesme, par L. F.

IE ne veulx point pour mon plaisir
Femme qui soit par trop lubrique,
Ie ne veulx point aussi choisir
Femme par trop chaste & pudique
Car ce l'amoureuse pratique

Toutes

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Toutes deux n'entendent point l'art
L'vne trop toſt veult qu'on la pique,
L'autre le veult faire trop tard.

D'vn amoureux couard.

VN amoureux, vne nuyct pourchaſſa
Pouoir coucher auecques ſa maiſtreſſe.
Quand vint au poinct elle luy remonſtra
Le deshonneur, qui ſuyuoit la lyeſſe,
Le pauure ſot, en paix dormir la laiſſe
Puis s'excuſa, qu'il craignoit d'offenſer
Lors diſt quelqu'vne, Amy tu doibs penſer,
Qu'elle n'euſt point d'eſgard à l'infamye:
Mais te monſtroit, en te faiſant ceſſer
Qu'vn ſot n'eſt pas digne d'auoir amye.

D'vne Nonnain.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Vne Nonnain fut engrossée,
Dont l'Abesse la blasma fort:
I'ay, dit elle qui fut tancée,
De resister feis mon effort:
Mais le ribauld fut le plus fort,
Qu'eusse-ie fait? Quoy, larronnesse,
Que ne crias tu? dist l'Abesse:
I'en feis, dist l'autre, conscience
Non sans cause, nostre maistresse,
Car c'estoit au lieu de silence.

D'vne Damoyselle appellée l'Oyseau, par. D. B.

L'Oyseau, qui à sur tous le vol hautain,
N'est ce pas l'Aigle outre passãt la nue,
C'est oyseau dõcq' est l'Aigle, pour certain:
Car sa volée est plus hault paruenue,

Par

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Par sa beauté, que des cieux est venue,
Pour effacer toute beauté mortelle
O qui scauroit l'art, science, & cautelle
Par qui l'on escharbot deuenir:
Qui feroit bon se cacher souz son æsle
Pour à son nid doucement paruenir.

D'elle mesme encor' par le susdict.

Sur tous desir ie ne quiers rien, que d'estre
Ganimedes, non que sois enuieux
Que Iupiter soit mon Roy & mon maistre
Non pour auoir estat dedans ses cieux
Non pour gouster ses vins delicieux
De son Nectar ie n'ay aucune enuie:
Non pour oster m'a pensée asseruie
De ce bas lieu, qui m'est souuent moleste:
Mais c'est à-fin qu'vne fois en ma vie
Ie sois porté par cest oyseau celeste.

De Guillaume.

Quand on est sain & qu'il fait chault,
Porter pentoufles il ne fault:
Mais, si bien vous y espiez,
Vous verrez qu'outre la saison
Guillaume en porte, & la raison,
C'est qu'il à tousiours froid aux piedz.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'vne Damoyselle, nommée
Marce de grand mer.

Par la douceur qu'on void de toutes pars
Du corps & cœur de ceste damoyselle,
N'ayét de Mars grace ou maintien sur elle
Et toutesfois à bon droit on l'appelle
Fille de Mars, quand de petitz effortz
Va renuersant les plus roydes & fortz.
Las: que pourroit le resister de l'homme
Contre son œil, par lequel est [en somme]
Vn mont si grand tant de foys abatu,
Vray filz de Mars, qui auez fondé Romme
Vous n'eustes oncq' celle force & vertu.

A vne qui auoit les pasles couleurs.

D'vne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'Vn taint vermeil pl⁹ n'est ta face paite
Aussi as pris mõ cœur pour ce meffaict
Et larrecin ta conscience attainte
Rend ton visage ainsi passe & deffait,
Amende doncq' ton outrageux forfait
Qui fait sembler ta couleur estre vsée
Au lieu du mien: las ce t'est chose aysée
Rẽds moy tõ cœur pour passer ma douleur,
Lors moy contant, & ton ame apaisée,
Nous te rendrons ta premiere couleur.

S. R. de soy mesme.

Ainsi qu'archers d'vne assemblée grande
Tiroient au blanc, amour s'en aprocha
Et vint tirer ainsi qu'vn de la bande:
Mais pour ce faire oncq' ne se deshoucha:
Si m'en moquay, dont l'enfant se fascha,
Et me lascha vn trait de force telle,
Qu'en mon cœur feit vne playe mortelle,
Puis s'escria: i'emporteray le pris:
Nõ dist quelqu'vn, vous l'auez perdu, belle
Car pour le blanc, le noir vous auez pris.

De Claudine, par. S. R.

Claudine me maudit tousiours,
Et de moy iamais ne se taist:
Ie puisse mourir, s'elle n'est

De

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

De moy esprise par amours:
Et moy aussi tout au rebours,
Luy rends maudisson toute telle:
Mais ie puisse finir mes iours,
Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'vn glorieux faisant du gentilhomme.

NOstre Thraso, demy quart de noblet
Apres auoir tout son temps folastré
A de present querelle, & corps foyblet,
A six proces vn arrest non chastré,
Vn manuais nez par le dessus plastré
Medecin ieune, & vieille maladie,
Puys vne amye à la teste estourdie,
La dague au poing pour batre à tous ppos
Iniures sont ses chantres & melodie,
Voyez s'il est à toute heure en repos.

D'vne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'vne Damoyſelle.

Si c'elle la, qui ne fut oncques mienne,
Auoit regret de ne me veoir plus ſien
I'eſtimerois m'a priſon ancienne
Bien raiſonnable, & heureux le lien:
Mais elle m'a voulu ſi peu de bien
Et fait languir en peine ſi cruelle,
Que s'on la void en triſteſſe nouuelle
Pour mon depart, ie croy certainement
Qui n'eſt poĩt pour me veoir loĩgtaĩ d'elle
Mais pour me veoir eſlongné de tourment.

Souhaitz d'vn amy vers s'amye, par H.
autrement dit. L. M. N.

Si Dieu vouloit pour vn iour ſeulement
Nous eſchanger tant que ie deuinſe elle,
Et elle moy, ſans le contentement
Que i'aurois eu d'eſtre priée & belle
Ie laiſſerois ſa condition telle,
Qu'au lendemain quand à ſoy reuiendroit
S'il luy tenoit d'eſtre encore cruelle,
Ne penſez pas que fuſt en mon endroit.

Se

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Se tanse apres qu'il eut faict le souhait.
Son pouuoir est de me faire oublier
Non seulement moy & ma souuenance:
Mais de nouueau ma volunté lier
De long desir & de courte esperance,
En me donnant, pour toute recompense
Non de leger, que refuser ie n'ose,
Car i'ay changé: mais de commune offense
Taire se deust celle qui en est cause.

D'vn qui aymoit vne vieille.

CEluy qui vieille amye auoit
Se mit vn iour à le luy faire
Le plus doucement qu'il pouuoit
Cuydant en ce poinct luy complaire,
Mais pas elle n'auoit affaire,
Qu'on l'a traitast si doucement

Frappez

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Frappez, dist elle, hardiment,
Si voulez bien rompre le neud
Non, non [dist il] tout bellement
Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

D'vne ieune espousée par. D. I.

L'espousée à la nuit premiere
Son mary dessus elle estant
Remuoit fort bien le derriere:
Et puis disoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que i'ayme tant,
Fais ie pas bien, en ceste sorte,
Le mary oyant telle note
Respond, comme de dueil il espris,
Ouy que le grand diable emporte
Ceux qui tant vous en ont apris.

D'vn gros Moyne qui se mouroit.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

VN gros Prieur faisant son testament
Dist à quelqu'vn, qui de sa sepulture
L'importunoit: i'ay, dit il, voyrement
Pour fosse esleu d'vn bordeau la closture.
Comment cela, dit l'autre, est ce droicture
D'auoir esleu si tresorde maison?
Ouy, dist il: & scais tu la raison,
Pource que lors que ie seray passé,
Maintes feront pour l'esprit oraison
Ayant regret à mon corps trespassé.

D'vn Curé ignare.

VN Curé plein de malice & faintise,
Preschant aux siens vn iour de Trinité
Veit vn bon frere ayant la robe grise,
Dont tel' exemple à soudain recité:

Peuple

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Peuple, dit il, ce moyne en verité
Vous monſtre à l'œil quelque trine figure:
Il ſemble vn Aſne à ſa griſe veſture,
Son froc demonſtre vn fol eſceruelé,
D'vn larron porte auſsi la ligature.
Et n'eſt pourtant qu'vn vieux caphard pelé.

D'vn Aduocat d'Orleans,
& de ſon clerc.

VN Aduocat voulant aller dehors
Diſt à ſõ clerc que l'on greſſaſt ſes bot-
Pour amolir icelles qui alors [tes:
Dures eſtoient & garnies de crotes,
Elles ſeront auſsi molles que rotes,
Reſpond le cler aſſez ſubitement
Si les voulez mettre tant ſeulement
Au trou ma-dame, ou la fieure me taſte:

Car

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Car elle y mist hyer mon instrument
Mais il deuint aussi mol comme paste.

Du ieu D'amours.

Pour vn seul coup, sans y faire retour
C'est proprement d'vn malade le tour
Deux bonnes fois à son aise le faire
C'est d'homme sain, suffisant ordinaire.
L'homme gallant donne iusqu'a trois fois
Quatre le moyne & cinq aucunefois.
Six & sept fois, ce n'est pas le mestier
D'hõme d'hõneur, c'est pour vn mulletier.

¶Epitaphe de la grande noire de Tours. par. L. D.

CY est le corps en sepulture mis
D'vne grãd' brune assez belle cõmere,

Le.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Lequel elle a (quand il estoit prospere)
A tous plaisirs de maint homme permis,
Elle en a faict seruice à ses amys.
Tant seullement: mais la dame tresbonne
Nulz reportoit estre ses ennemys
Et ne vouloit iamais hayr persone.

¶ Le mesme adressé à Alix.
par L. M.

A Lix me iure fermement
Que point elle ne s'abandonne
Qu'a ses amys tant seullement:
Ie le croy, car elle est si bonne
(Et m'en raporte a son serment)
Qu'au monde elle ne hayt personne.

Dizain de Lion Iamet, à Marot, quelque tẽps apres qu'il eut veu le grand epitaphe d'Alix, qui se commence, Cy gist qui est vne grand perte. En cultis &c.

Dedans Paris bien fort l'on te menasse
D'auoir escrit Alix si tres lubrique,
Qu'il n'ya cul, fust il ferré à glace,
Qui ne glissast sur lit, paué, ou brique
Ce n'est raison que ta plume s'aplique
A excercer ton stille en tel langage

Qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Qui sans mentir aux Dames faict outrage,
Car le subiet de si tres-pres leur touche
Qu'il n'ya celle (y comprins la plus sage)
A qui soudain l'eau n'en vint a la bouche.

Epitaphe nouueau de Martin: par C. M.

Cy gist Martin, qui pour saouller Alix
Tant culleta, qu'il en perdit la vie
Car sans cesser, ou sur banc, ou sur litz
Elle voulut en passer son enuie,
Il esgouta toute son eau de vie,
Puis se voulut restaurer de coullitz
Mais la vigueur des tourdions ioliz
Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,
Ses roydes nerfz rendit tant amolliz,
Qu'il fut marry: dont toy qui cecy lis
Va si tu veulx que ton culleter plaise
Baiser la tumbe au plus pres de Senlis:
Alors pourras culleter plus que seize.

¶ Epitaphe du seigneur Baron de Carmion. par S. R.

Cy gist, qui a tousiours tenu
Maison ouuerte a tous costez,
Et si n'eust onc de reuenu
Deux rouges doubles bien contez:

Et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Et afin que vous ne doubtez
De ce que ie vous en raporte,
Croyez qui fut de telle ſorte
Qu'oncq' en ſa maiſon mal couuerte
N'y eut ne feneſtre ne porte,
Tenoit il pas maiſon ouuerte?

Aultres Epigrames & Epitaphes du filz au ſeigneur Stroze.

M'amye & moy, apres ioyeulx esbatz
Nous courouçons ſi treſſoudainement
Et reprenons apres noiſe debatz
Soudaine paix, & doulx esbatement,
Que ie crains plus ſes beaux yeux doucemẽt
Tournez vers moy, & ſe ris gratieux,
Que ſes ſourcilz regard furieux:
Car i'ay eſpoir de ioye & de paix nouuelle
Apres couroux, apres esbatz ioyeux
Ie crains touſiours vne guerre mortelle.

D'vne ieune fille enceinte par S. R.

Vn iour aduint qu'vn gallant engroſſa
D'vn tout ſeul coup vne pauure pucelle,
Le ventre crut & le fruict s'auança
Qui deſcouurit ceſte charge nouuelle
Lors diſt quelqu'vn, pourquoy auez vous belle

Faict

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Faict la folie? & elle respondit
Tout simplement comme elle l'entendit,
Pas ne croyons, qu'vn peu d'atouchement
D'vn petit membre, en si petit moment,
Pour faire croistre vn si tresgrand ouurage
Qu'il n'ya painctre, & fust il nompareil
Qui peust iamais faire vn si vif ymage
Ainsi faisoit la garcette peu sage,
L'ouurier humain a nature pareil.

Epigrame, par L. H. S.

LA ieune fille Ysabeau me demande
Cõment me peult si lõgue barbe plaire
Et ie luy dy, Qui barbe porte grãde
Est redoubté & craint en tout affaire,
Par moy respond, ie trouue le contraire:
Quant petite & sans barbe viuois,

Nul

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Nul ennemy nul aſſaillát n'auois:
Mais maintenant que ma barbe eſt ſaillie,
Par ceulx, lequelz mes grands amys tenois,
De tous coſtez on me void aſſaillie.

De Catin, par s. R.

C'eſt grand cas que ie ne ſçaurois
Aymer Catin, qui me deſire,
Et la Raiſon ie la dirois
Si i'en auois vne a luy dire,
Prenez qu'a ſa douleur empire
Sans voir la raiſon qui me point,
Si ne puis ie autre excuſe eſlire,
Sinon que ie ne l'ayme point.

De Collette, par s. R.

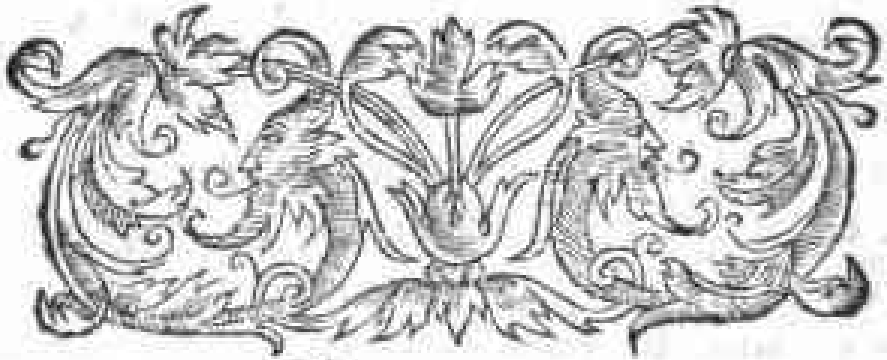
Collette, a ie le vous confeſſe,
Les dens vn peu de couleur noire
Et Marie voſtre maiſtreſſe,
A les dents blanches comme yuoire:
Cela eſt bien facile a croyre:
Car ſes dents propres Collette a:
Mais vn iour Marie, a la foyre
Les ſiennes blanches achepta.

D'vn mary & de ſa femme
par s. R.

Puis

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Puis que vous vous semblez tout deux,
Et estes de vie pareille,
Mary plus qu'autre vicieux,
Femme en malice nom-pareille:
En bonne foy ie m'esmerueille
Que vous ne vous accordez mieulx,
Cuydez vous que ce mignon la
Vous porte vne amytié parfaicte?
Il n'en est rien:celle qu'il a
Les festins,& banquetz l'ont faicte,
Et si sera bien tost deffaicte
S'il ne void ses frians appas:
Table prodigue,& sans compas,
Il ayme,& non pas a demy:
Donnez a trestous telz repas,
Vn chascun sera vostre amy.



D'vn prometeur.

Amy qui me prometz du tien
Apres ta mort rien en ta vie,
Tu n'es qu'vn sot,ou tu vois bien
De quoy c'est que i'ay plus d'enuie.

Au-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Autrement, par C. R.

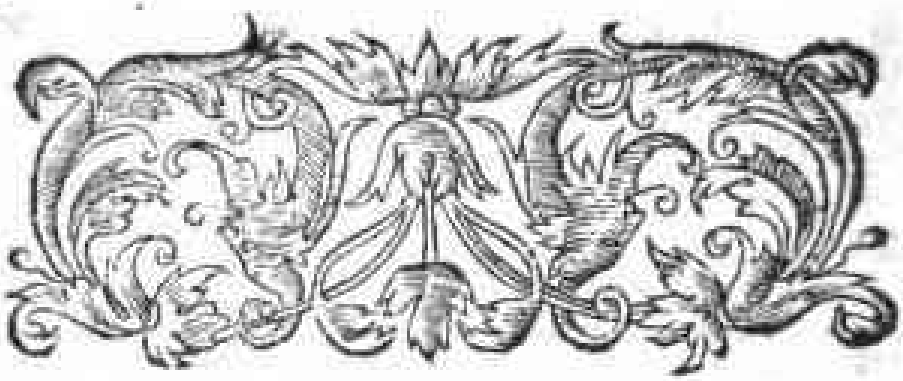
Tu me prometz beaucoup de bien
Au soir, quand tu as beu Martin:
Mais au matin tu ne fais rien
Ie te pry boy de bon matin.

A vne dame. par G. C.

TAnt plus sur toy sõt arrestez mes yeux
Tãt plus ta grace é beaulté renouuelle
Et me souuient du blond soleil des cieux:
Dont la lueur par le monde estincelle,
Ce loz hautein dessoubz ton nom ce celle,
Qui a ton naistre vn tel heur recouura
Dont te voyãt par nature si belle
Tu peulx bien dire, heur gratuit mourra.

Epita-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf



Epitaphe du Roy Francoys, premier de ce nom.

Quant Fráçois eut d'vn grád esprit apris.
Ce qui se faict en terre,& mer parfonde,
Apres qu'il eu pour memoire compris
L'ordre,l'estat,les faictz de ce bas monde,
Dont il parloit auecques grand' faconde,
En allegát autheurs ieunes & vieulx,
Et deuisant sur tous hommes le mieulx
Du bien, du mal, de la paix,de la guerre,
Encor(dist il) me reste veoir les cieulx,
La fault aller,a Dieu dy a la terre.

Epitaphe de feu monsieur le Daulphin, pris des vers latins.

Ie fuz iadis engendré de deux Roys,
De l'vn i'estois heritier premier né:
Roy apres luy , selon les humains droictz,
De l'autre aussi ie tiens vn frere aisné:

Ce

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ce frere m'a son Royaulme donné
Aornant mon chef d'vne belle couronne,
Dont voluntiers ie laisse & habandonne
A mon second ce Royal heritage
Aymant trop mieulx ce qu'icy on me dõne
Que d'estre Roy au monde dauãtage.

Epitahpe de feu monsieur d'Anguien

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records,
Que c'est celuy sus lequel tout soudain
Fiere Atropos mist sa cruelle main,
Son heur fut grãd quãd en fleur de ieunesse
Pour sa vertu, sa prudence, & proüesse,
Du Roy Françoys lieutenant fut en guerre,
Heureux par tout, & sur mer, & sur terre:
Ce qu'en bref temps bien mõstra par effect
Quand en Piedmõt l'Espagnol fut deffect
A iour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse affinée,
Par la vertu d'vn tel chef, & ses gens,
Soudatz Françoys au combat diligens:
Ainsi nourry d'vne immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire.
Depuis tousiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta:
Mais le malheur, qui nostre heur suyt depres

Luy

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Luy machina vn accident expres.
Pour l'oprimer d'vne mort peu notable,
Si-non qu'elle est enuers tous lamentable:
Voyant vn prince en tel heur hault monté
(Apres auoir maint peril surmonté)
D'vn coup de coffre estre ainsi amort mis
Passant le temps entre ses grans amys.
Que dictes vous humains de ce malheur?
N'est il plus grand que n'auoit esté l'heur
Dessoubz lequel ce prince magnanime
Auoit acquis en bref temps telle estime?
Ce n'est malheur toutesfoys, a vray dire,
Car vn bõ heur pour la mort point n'épire
Mais c'est de Dieu vn secret iugement,
Qui n'entre point en nostre entendement:
Fors qu'il conuient confesser verité
Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Epitaphe de feu monsieur de Langé

Cy gist vn corps, qui a eu le pouuoir
D'estre pareil en sa vie a trois dieux
A Mars, en guerre: a Pallas, en sçauoir:
Et a Mercure, a qui diroit le mieulx,
Ces trois grans dieux de sa gloire enuieux
Contre son nom menerent grand debat
Disant ainsi, Mort nostre nom s'abat

Si

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Si tu n'occis le Seigneur de Langey,
Non dist Marot, puis qu'é terre il vous bat
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

Autre Epitaphe.

Passant va, ie repose
Oncques n'ay reposé,
Aumoins que ie repose
En ce tombeau posé

Epitaphe de feu monsieur
Budé, par C. M.

Par volunté testamentaire
Budé ordonna que de nuict
Sans torche, ou autre luminaire,
Son corps fust en terre conduict,
A ce, raison l'auoit induict,
Veu qu'a luy mesme il a esté
Torche certaine par bon bruit,
Et replandissante clarté,

¶ Epitaphe d'Erasme.
par C. M.

Le grand Erasme icy repose,
Quiconque n'en sçait autre chose,
Aussi peu qu'vne taupe il void,
Aussi peu qu'vne pierre il oyt.

D'vne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'vne qui se vante

VOus estes belle en bonne foy,
Ceulx qui dient que non, sont bestes,
Vous estes riche ie le voy,
Qu'est il besoing d'en faire enqueste
Vous estes bien des plus honneste,
Et qui le nye est bien rebelle:
Mais quand vous: vous louez: vous n'estes
Honneste, ne riche, ne belle.

De Macée.

Macée me veult faire accroire
Que requise est de mainte gent:
Plus enuiellist, & plus a de gloire,
Et iure comme vn viel sergent:
Qu'on embrasse point son corps gent

Pour

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Pour neant: Et dict vray Macée:
Car touſiours elle baille argent
Quant elle veult eſtre embraſſée.

¶ De pauline.

Pauline eſt riche, & me veult bien
Pour mary, ie n'en feray rien.
Car tant vielle eſt que i'en ay honte,
S'elle eſtoit plus vielle d'vn tiers
Ie la prendrois plus voluntiers:
Car la deſpeſche en ſeroit prompte.

Epitaphe de feu Clement Marot, dit le Marot de France.

MA naiſſance, fut de Cahors,
France me nourrit en ſa court
La Sauoye retien mon corps,

Mon

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Mon nom par tout le monde court.

Autre par monsieur du Val
Euesque de Sées.

Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans epitaphe est cy tant demouré
Ayant plusieurs de sa noble science
Les vngs instruit, les autres decoré
La raison est chascun à differé
D'en composer craignant luy faire tort,
Et trop peu dire, Aussi qu'apres sa mort
Tant est congnu Marot, & pres & loing
Par ses escritz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre epitaphe besoing.

Autre par sainct Romard.

Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit
Et si est mort sans que plus il reuiue,
Vif par ces vers, que viuant escriuoit:
Mort ne laissant vif qui si bien escriue:
Mais s'il adùient qu'on l'exprime & esuyue
Pour vne mort, triple vie il aura.
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera
Vif entre nous par memoire eternelle:
Mais bien plus vif, quand d'vne veine telle
Si possible est autre plume escrira.

Epita-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Epitaphe de Flora
par I. B.

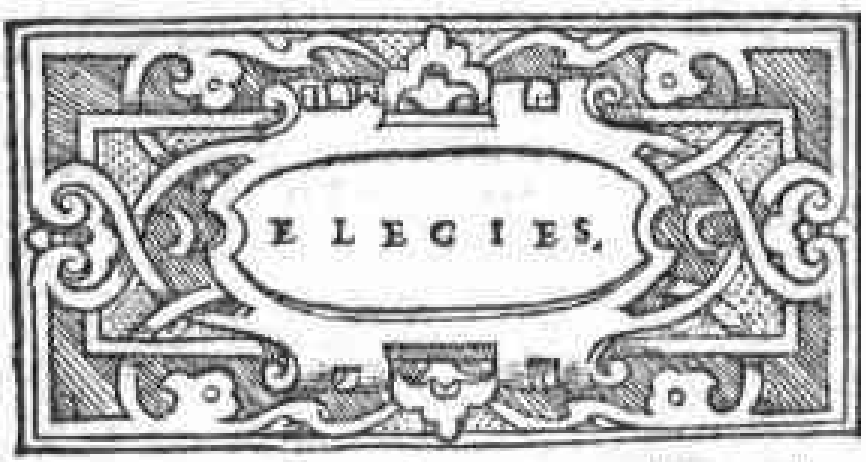
Lora voyant malade ſon mary
Au lict couché (par pleurer) tant ſe laſſe
e ſur ſon cœur tout triſte, tout marry
ire ſuruient, dont peu apres treſpaſſe:
que voyant le mary ſon mal paſſe:
e medecins auoient habandonné
/ donc (de mal) au vif paſsionné,
emme à faict par mort eſtre rauie,
: au contraire en mourant, à donné
on mary occaſion de vie.

D'vn mauuais rendeur.

il qui mieux ayme par pitié
faire don de la moitié,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Que prester le tout rondement:
Il n'est point trop mal gratieux,
Mais c'est signe qu'il ayme mieux
Perdre la moitié seulement.



La quatriesme Elegie du 2. liures des amours d'Ouide. par S. R.

Ie ne veux point mes faultes excuser
Ny de defence, en me couurant, vser
Ie les confesse, a qui me les demande,
Et toutesfoys de rien ie ne m'amende,
Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
Ie y suis reçeu, & l'ay recommencé.
Ie hay cela, que fuir ie ne puis
I'ayme cela de quoy faché ie suis,
Las qu'il ennuye vne charge porter,
Qu'on vouldroit bien (si lõ pouuoit) oster
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
De me regir, comme soulois auoir
Et comme en l'eau vn nauire agité

To

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Tout ainsi suis en amour tourmenté:
Et si n'y à aucune belle face,
Grace, ou maintien, qui amoureux me face:
Il y à bien des causes plus de mille,
Qui en amours tiennent mon cœur seruile:
Car s'il aduient que de ses simples yeulx,
L'vne me iette vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace moleste
Est en mon cœur vne embuche moleste..
Si c'est vne autre affaictée & lubrique,
Ie trouue bon son maintien non rustique,
Et oserois entre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans vn lict la tenir.
S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines,
Tenant rigueurs trop plus que femines,
Il m'est auis que son dur reculler
Est vn vouloir souz vn dissimuler.
S'elle est scauante, vn si excellent bien
Rauit mon cœur: & s'elle ne scait rien
Quand ie regarde à sa simplicité,
Ie suis aussi à l'aymer incité.
S'aucune dit selon sa fantasie
Quand à parler au faict de la poesie
Calymassus iadis tant bien scauant,
Aupres de moy semble dur escriuant:
Si tost qu'a elle agreable me sens,
Elle me plaist, & à l'aymer consens.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

L'autre dict mal de mes vers & de moy:
Mais quand ainsi blasmé d'elle me voy,
Dedans mon cœur s'allume ardant desir
Pour me venger d'auec elle gesir.
Si ie la voy marcher mignonnement
A elle suis, s'elle va rudement
Ie dy que mieux elle pourra marcher,
Si elle veult des hommes s'approcher.
Et si quelqu'vne a la voix douce & bonne
Qui mains doux chantz facilemét entonne
Ie voudrois lors que si bien elle chante
Prendre vn baiser de sa bouche accordante.
S'vne autre faict resonner mainte corde
D'instrumét doux, q̃ sa main blãche accorde
Qui est celuy qui n'ayme, honore, & prise
Si belle main plaisante & bien aprise,
L'autre me plaist par grace coustumiere
Branslant les bras de tresbonne maniere,
Et quand par art son corps elle remue,
Ma pensee est a l'aymer toute esmue:
Et sans parler de moy, ne mon pouoir,
Qui toute chose a aymer peult mouuoir,
Hypolitus mesme chaste & pudique
En deuiendroit vn Priapus lubrique.
Quand i'en voy vne ayãt le corps fort lõg,
Ie la compare aux grans dames adoncq'
Du temps passé, & plus la priseroit

Qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Qui estendue en vn lict la verroit.
Et l'autre courte est a mon gré iolie,
Dont suis esprins, & chascune me lye:
Car au plaisir, que tant i'ayme & desire,
La longue est bonne, & la courte n'est pire,
Si elle n'est de ioyaulx decorée,
Assez soudain ie l'en auray parée:
Si elle est braue il la faict tresbon veoir,
Car en cela on congnoist son auoir.
Amoureux suis de la blanche au clair taint,
Et de la rousse aussi bien suis attaint.
Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,
Car au deduit la couleur m'est toute vne,
Si de son chef aussi blanc comme yuoire
Prendre ie voy la cheuelure noire
Que m'en chault il? bien fut trouuee belle
Leda iadis, qui toutesfoys fut telle.
Celle la ieune aussi bien ie la veux,
Aurora plaist, & ses dorez cheueulx:
Brief on ne peult aucune histoire dire
Qui ne se puisse a mon propos indoire.
Mon ieune cœur la ieune dame suyt
La plus agée aussi mon cœur poursuyt
Si ceste la me plaist pour sa beaulté,
L'autre me plaist pour sa grand' loyaulté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'ya meritant d'estre aymée,

Si

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Si vne foys s'est offerte à mes vœufz,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

La. 4. Elegie du. 3. Liure des amours du mesme Ouide, par, G. C.

ODur mary en ayant imposé
Songneuse garde à ta ieune espouse
Tu ne fais rien, car chascune par elle
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme
C'elle la seulle est chaste & sans diffame:
Mais s'elle laisse à venir à l'effect
Par ne pouuoir certes elle le faict:
Quand le corps donc tu auras bien caché
Le cœur sera d'adultere entaché:
N'y pour moyen qu'on tienne posible est

D'e

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'en garentir vne si ne luy plaist,
Tu peulx ta porte & tes murs remparer
De son desir tu ne peulx emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche:
Et ayant mis dehors le demourant,
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qui le moins le veult faire.
Car le pouuoir, donc elle est iouyssante
Rend son enuie estaincte & languissante.
Ne vueilles donc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur,
Tu viendras mieulx à tes fins & attaintes,
Estant traictable & ostant toutes craintes.
Ie vy n'agueres vn cheual qui prenoit
Son mords aux détz, & quád on luy tenoit
La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il dessogeoit comme fouldre & tempeste,
Puis se voyant vn peu lascher le frein.
Il s'arrestoit, & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffaict, nous voulós le contraire:
Et somme tous enclins (quand tout est dict)
A desirer ce qui est interdict.
Le patient demande tout exprés
L'eau deffendue, & tousiours est apres:

Et qui vouldroit s'estimer plus cler veoir,
Que fit Argus, que lon disoit auoir
Cent yeux au front, & cent autres derriere:
L'eust on pensé laisser rien en arriere?
Et toutesfoys Amour qui ne voit goutte,
Trompa & luy, & sa lumiere toute,
Dequoy seruit construire & estoffer
La forte tour du dur marbre, & de fer
Pour Danaé, tousiours vierge y tenir
Si mere en fin elle y sceut deuenir?
Et d'autre part, quel dommage aduint il,
A Vlixes eloquent, & gentil,
D'auoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison?
Pour mille amans & toute leur menée,
Elle ne fut en rien contaminée.
Le larron cherche vne proye estimée,
Si faisons nous femme plus enfermée:
Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent:
Ny sa beaulté a ce tant nous enhorte,
Que l'amitié que son mary luy porte
Car chascune pense en elle estre compris
Ie ne scay quoy, que si fort l'en ay pris.
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte vn plus grand pris

Que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy, mary, encor qu'il te desplaise,
Qu'vn bien receu a haste & en mal ayse,
Est trop plus grand & mieux solicité,
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle la plus aymée nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cœur trẽble.
Et toutesfois ce n'est pas la raison,
Que femme honneste & de bonne maison
Soubz si grand guet soit veue & rencontrée
Cela se faict en barbare contrée,
Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf & a la serue,
Qui sont en garde, occasion de dire
C'est moy qui fais qu'ō n'en puisse mesdire.
Ah il n'est pas acompaignable a demy
Qui ne veult point que sa femme ait d'amy
Ny les façons & coustume de Romme
Sont bien a plain congnues d'vn tel hōme.
Ceulx qui premier la maistrise en acquirent
Non sās grād crime & interest nasquirent:
Car si creance aux liure il y a,
Mars engendra de la belle Illia
Chose Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens au monde furent meuz,
Si tu aymois si fort la loyauté,
Qui t'adressoit a si grande beaulté?

Scauois

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Scauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
Que ces deux biés ioitz on ne peut trouuer
Monstre toy donc gracieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visaige
A ta compagne, oubliant tous les droitz,
Que comme maistre alleguer tu vouldrois
Si ses amys acquis tu entretiens,
Elle en fera prou d'autres estre tiens.
Par ce moyen, sans peine receuoir,
De maints pourras la bonne grace auoir:
Et si seras appellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grád poinct)
Tu auras femme en ordre, & en bon poinct
Et tien sera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté d'honneur

sixiesme baisé de Ian Second.
par G. C.

De

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

DE iuste gaing & loyale promesse,
Vous me deuez (ô ma seule maistresse)
Douze baisers a mon chois bien assis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six:
Et toutesfois, comme en nombre parfait,
Vous me voulez content & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baisé six fois, & fait le conte entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu
M'ostez vn bien iustement pretendu,
Et aprenez à chiche deuenir.
A bien promettre, & assez mal tenir,
Et voz baisers distribuez par conte,
I'en fais pour vous conscience, & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre auantage,
A voz amys porte si grand dommage:
Car pensez vous qu'vne bouche vermeille
(Bien qu'elle réde heureux l'œil & l'oreille
Par doulx parler, & vn ris gracieux)
Puisse nourrir vn cœur ambicieux
D'vn seul espoir, sans gaige & seureté
Du dernier bien qu'Amour à merité?
Et s'elle en donne à elle rien plus cher
Que par baisers de l'amy s'approcher,
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en vn deux differentes ames.
Tát que du corps, sás ce pourtát qu'il meure

Chascune

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Chascune sorte & face allieurs demeure,
Ou elle treuue vn nouueau paradis,
Si voz baisers me sont donc interditz
Et d'vn captif il vous plaist triumpher,
Qu'atens ie plus autre peine, ou enfer?
Qui me tien plus en ceste prison viue,
Si vostre langue a conclud d'estre oysiue,
Et oublier ses mouuens diuers
Qui eschauffoint les plus gelez yuers?
Quand ie pourrois fuir la mort si proche
Si ne vouldrois ie apres vostre reproche
Demourer vif pour ne vous voir blasmer
D'auoir si mal sceu cognoistre & aymer.
Ne laissez donc tomber ô chere amye
Moy en danger & vous en infamie
Recompensez ce mal d'vn plus grand heur,
Nõ pour mõ biẽ, mais pour vostre grãdeur
Qui perdroit trop de son authorité
Si i'auois moins que ie n'ay merité,
Et ne pensez que le cas que i'en fais
Soit pour ma debte & baiser douze foys.
Douze est bien peu aupres de l'infiny
Dont mon desir doibt estre diffiny,
Car quand i'aurois cent mille foys baisé
Mon cœur, encor' n'en seroit appaisé.
Amour est dieu, & nous fumée & vmbre,
Ne luy sçaurois satisfaire par nombre:
Ce

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
Cognoistre mal les honneurs assemblez
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vsez de respectz obstinez.
Mal conuenants au lieu que vous tenez,
Vous proposant ie ne sçay quelz diffames
Comme s'estiez au reng des autres femmes,
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous n'auez par ny communion
Vous departez soubz nombre limité
Ce, dont despend vostre sublimité:
Respondez moy trouueriez vous plaisante
Vne forest beaux arbres produisante
Dont en plain May, & saison oportune
On peust conter les fueilles vne a vne.
Vistes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue
Semé de fleur, & l'vne & l'autre riue
Qu'on s'amusast a vouloir conte rendre,
Combien de brins il y a d'herbe tendre,
Et qui feroit sacrifice a Ceres,
S'elle donnoit aux terres & gueretz
Precisement certain nombre d'espiz,
Sans esperer auoir d'elle que pis?
Quand Iupiter la terre seiche arrose,
Ou que le ciel a orage il dispose,
On ne va point conter la gresle toute,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

N'y calculer la pluye goute à goute:
Soit biẽ, soit mal, ce qui nous viẽt des dieux
Vient sans mesure, & sans nombre odieux:
Et ces dons là prefussement iettez,
Sont conuenantes à haultes maiestez.
Vous donc amye en beauté comparée
A l'immortelle & blonde Citerée,
Que n'vsez vous de liberalité,
Appartenant à immortalité?
Pourquoy nous sont les graces departies
De voz baisers par contes, & parties?
Et les tourments qu'a grãd tort nous dõnez
Nous sont sans cõte, & sans nõbre ordõnez
C'estoient ceulx là, ou par meilleur office
Il nous faloit exercer auarice,
Non aux baisers, en espargnant ceulx cy,
Les maux deuez nous espargner aussi.
Faictes le donc, & me recompensez
Du dueil qui à mes sens trop offensez,
Retribuant en voluntez vnies
Infiniz biens pour peines infinies.

Le septiesme baiser dudict Second, mesme. c. c.

CEnt mille fois, & en cent mille sortes
Ie baiserois ceste bouche & ces yeux:
Lors q̃ mes mains pl⁹ que les vostres fortes,
Vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Vous rendent prise,& moy victorieux:
Mais en baisant,mon œil trop curieux
De veoir le bien que ma bouche luy cache
Se tire arriere,& seul à iouir tasche
De la beauté qu'il perd quand il y touche,
Deuinez donc s'vn autre amy me fasche
Puis que mon œil est ialoux de ma bouche.

Le Huictiesme baiser. par S. R.

QVelle ma-le rage t'a prise,
Damoyselle trop mal aprise?
Qui t'a faicte ainsi rigoureuse,
De mordre de dent furieuse
C'este pauure langue innocente?
Te suffit il pas que ie sente
Au vif en mon cœur amoureux

Par

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Par toy tant de traiz rigoureux,
Sans que tes outrageuses dents
Commettent crimes euidents
Contre moy mesme en celle part,
Qui souuent matin souuent tard,
Souuent tout le long du cler iour,
Souuent tant que dure a son tour
La longue & fascheuse nuytée,
De toy la louenge à chantée,
C'est elle, & tu le scais trop mieux,
C'est elle qui iusques aux cieux
A esleué par ses doux vers
Les trais friands, de tes yeux verds,
La cheueleure crespelette,
Ta gorge triée & douillette,
Et les tetons plus blans que laict,
C'est elle qui ton loz à fait
Plus hautement monter, & mieulx
Que les amours du Roy des dieux:
Parquoy le ciel luy porte enuie.
C'est elle qui te dit, ma vie,
Mon salut, la fleur de mon cœur
Mon amour, mon bien, ma douceur,
Ma Venus, & ma colombelle,
Ma belle & blanche tourterelle.
Dont Venus enuie luy porte:
Est ce doncques en ceste sorte.

O

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

O Damoyselle glorieuse;
Qu'a mal faire tu es ioyeuse?
Blesçant celuy que tu scais bien,
Veu ta beauté tant estre tien,
Que tu ne le seaurois blecer
Si fort qu'il s'en peust courroucer,
Car parmy le sang de sa playe
Tousiours il gazouille & begaye
Louant l'œil dont tu le regardes,
Ces vermeilles leures mignardes,
Et ses friandes dents aussi,
Qui sont cause de tout cecy,
O combien a plus qu'on ne pense,
Grande beauté grand' violence.

Le neufiesme baiser dudit Ioannes Second. par ledict s. R.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

NE m'vsez plus de baisers sauoureux
A tous propos ne de ris amoureux
Et ne vueillez tousiours en ceste sorte
Pendre à mon col contrefaisant la morte:
Car tous plaisirs doiuent auoir moyen:
Et tout ainsi comme vn excellent bien
Plaist aux espritz aussi tost il rameine
Sur ce plaisir que ennuyeuse peine.
Si neuf baisers de vous auoir ie veulx,
Ostez en sept,& n'en donnez que deux,
Deux baisers cours de bouche & lágue sei-
Telz qu'Apollo:arme de maîte flesche,(che
Peult de sa sœur nyame receuoir,
Ou comme ceulx qu'vn pere peult auoir
Par ferme amour de sa fille pucelle
Qui ne sentit oncques vne estincelle
Du feu d'Amours,& puys soudainement
Vous eslongnez & cachez seurement
En quelque trou,quelque caue ou rocher
Ie vous iray en vostre trou chercher,
En vostre caue & rocher grand & creux
Ou tout soudain,cóme vain-cueur heureux
Dessoubz ma main ie vous rendray captiue
Comme vn Millan la Columbe craintiue:
Vaincue alors mes deux mains sentirez,
Et en pendant à mon col tascherez
Par sept baisers mon courroux appaiser

Et si

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Et si faudres à sept fois me baiser
Dequoy apres venger ie me voudray
Et par sept foys sept baisers ie prendray,
Et corps à corps vous tenant bien estrainte
Empescheray la fugitiue crainte
Tant que m'ayez pour me rendre apaisé
A mon plaisir satisfaict & baisé
Et fait serment par vostre grace exquise
Que vous voudrescent fois estre reprise
D'auoir commis vne faulte si grande,
Pour l'acquiter de si petite amende.

d'Horace, par S. R.

HElas amy, le temps s'enfuyt & passe
Et n'est bonté tant soit recommandée,
Que retardast la vieillesse ridée,
Ne le fier dard dont la mort nous menasse,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Non pour tuer, chacũ iour trois cẽs bœufz
Pour appaiser pluton fier & terrible,
Qui tient enclos de l'eau triste & horrible
Gerion triple, & Até malheureux.
Ie dy de l'eau par ou nous passerons
Tous qui viuans en ceste terre sommes
Quelz que soyons, ou roys entre les hõmes.
Ou pauures gens, qui les champs labourõs.
Il fault veoir l'eau du languissãt Coccyte
De Dannaus le vieil genre damné,
Et Sisiphus à souffrir condamné,
Le long tourment que sa faulte merite.
De rien ne sert fuyr mais l'inhumain
Et les grands flotz de la mer qui hault tõne
De rien ne sert le garder en Autonne
Du mauuais vent nuysant au corps humain
Il fault laisser Terre, Maison, & femme,
Et d'arbrisseaux qu'homme à peine cultiue
N'aura qu'vn seul que cy apres le suyue
Au departir de son brief Seigneur l'ame
Nostre heritier plus digne despendra
Les vins frians soubz cent clefz enfermez
Et de ceulx la qu'aurons plus estimez
Place & paué largement detiendra.

¶ Elegie par Thomas Maurus.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

ESTant en mer vn nauire agité
Des ventz cruelz iusqu'a l'extremité
Les nauigans, de labeur tous faschez,
S'en vont penser, que pour leurs vieulx pechez.

Ce grief orage & malheur eminent
Estoit la cause, & tout incontinent
Vn chascun d'eulx à grand' haste conseille
De descharger ses vices en l'oreille
D'vn certain moyne estant en la presence
Mais pour cela la grande violence
De la tempeste horrible & perilleuse
N'en deuint onc de riens moins furieuse.
Lors vn d'entre eulx s'escria haultement:
Il ne se fault estonner grandement,
Si nostre nef, en ce poinct detenue,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Est dessus l'eau à pejne soustenue:
Car elle sent encores tout le faix
Des grans pechez, dont nous sommes cõfez
Que si voulons dure mort euiter,
Il nous conuient soubdain precipiter
Dedans la mer ce moyne venerable,
Qui en à pris la charge insupportable.
Son dire fut des autres approuué
Et estant mis en effect, fut trouué
Que le nauire en ce point allegé.
Hors de danger se trouua soulagé
Or pense vn peu, amy tresgracieux
Combien nous est peché pernicieux,
Quand le fardeau lourd & mesuré
Estre ne peult sur la mer enduré.

Rencontre de deux amants.

Or

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

OR suis-ie donc demeuré le vaincueur
Apres auoir contre le chaste cœur
De ma déesse essayé maints alarmes
Doubteusement mes souciz pleurs & larmes
Que contre moy Venus trop courroussée
Pour mon amour aux Muses adressée
Auoit brassez y ont faict tel effort,
Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse,
Par trait de temps la roche dure & creuse,
I'ay par mes pleurs amolly la durté
Du ieune cœur aymant virginité,
Et toutesfois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauuer en fin elle à soufferte
D'vn peu d'honneur ie ne sçay quelle perte:
Sans point de doubte on n'auoit esperance
Que de ma mort n'eust esté l'asseurance
De trouuer fin à mon mal miserable
Mais qu'elle fin sa grace pitoyable,
Lors me faisoient les maulx que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois
Comme la faim crue par la demeure,
Faict ressembler la viande meilleure,
I'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle,
Ie dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel, me dit: Amy trop langoureux

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Viens accomplir ton desir amoureux,
M'amye estoit au secret cabinet
D'vn tresplaisant & riche iardinet,
Trop mieulx remply de graces & doulceurs
Que le verger des Hesperides sœurs:
La leurs chez verdz courboiét de to° costez
Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,
Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes
Comme en vn champ les pauillons & tétes
Le vif ruisseau d'vne fontaine clere,
Et le long fil d'vne grosse riuiere,
Qui plus qu'argent en coulant reluisoient
Des deux costez la closture en faisoient.
Non loing de la au ioly verd bocage
Dix mil oyseaulx de chanter faisoient rage
Si qu'ilz sembloient accorder leurs chãsons
Aux claires eaux & leurs argentins sons.
Les ioyeulx chants des accordans oyseaulx,
Et le doulx bruit des murmurans ruisseaux
M'amye auoit de se coucher contrainte
Sus l'herbe fresche & diuersement painte,
Quant ie la vy en ce point estendue
Et a sommeil par sa doulceur rendue
Contenté fuz car ie ne pouois mieulx,
Tant seulement de repaistre mes yeulx.
Or pris ie donc en sa beaulté pasture,
Et au plaisant ouurage de nature

Qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Qui là dedans produisoit tant de fleurs,
Faisant mes yeulx à infinies couleurs.
Puis tant d'oyseaulx de chanter s'efforçoyét
Que de leurs sons tout le lieu remplissoient
Car il s'embloit que chascun voulust faire
Chose qui peult au nouueau iuge plaire
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie heureuse:
Tout estoit plain d'odeur delicieuse
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroitz, & de choses doulcettes
En tout cela grand plaisir y auoit
Mais vn plaisir qui chascun iour se void.
O combien plus de ioye me donna
Quand le sommeil m'amye habandonna:
Ie vouldrois bien à chascun departir
La volupté que i'y ay peu sentir
Mais mon esprit rauy lors de plaisance
A-peine en peult auoir la souuenance,
Et ce recit à ma langue est à faire,
Laquelle encor' ne scauroit satisfaire
A exprimer l'heur qu'elle sauoura
Et comment donc le bien d'autruy dira
Nymphes icy vueillez donc accourir
Pour ma memoire au besoing secourir:
Car quand ce bien ainsi se departoit
Parmy les eaux mainte herbe vous portoit.
Ce qui aduint, certes Dames, vous veistes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Peult estre aussi que non tout: mais si fiste.
Vous veistes tout aumoins tout ce que bõs
Nous à permis & en sçauez le conte.
Quand le sommeil eut delaissé mamye,
D'vne voix foible & quasi endormie,
Incontinent elle s'escrie ainsi:
Helas amy que n'estes vous icy?
Car pres de soy alors ne me cuydoit,
Et se plaignant ses deux bras estendoit,
Que ie receu, & sa force esgarée
Luy fut par moy rendue & restaurée
Adonc ses yeulx qu'a ouurir commença
Si viuement vers moy elle adressa
Que la vigueur & constance des miens
Ne peult souffrir la grand' lueur des siens
Si que mes yeulx de sa veue empeschez
Dedans les siens demeurerent fichez,
Ou sont ceulx la, qui estonnez ne fussent
De tant de bien, si veu comme moy l'eussét?
Ouurant adonc sa tant aymée bouche,
Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?
Est ce bien vous, mon seul bien & desir
Qu'en ce doulx iour i'embrasse à mõ plaisir
Et de ce pas chanta de sa façon
Vne elegante & bien belle chanson,
Qu'aucunesfois à part elle chantoit
Quand par amours tristement l'amentoit,
Cruelle

Cruelle peur de faulx bruitz mal semez.
Pourquoy noz biens, en plaisir consommez
Empesches tu? Amour de tout vaincueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur
Si fera si c'est vn trop puissant Dieu
Or donne donc à sa puissance lieu
Crainte abusant du fol peuple les yeulx,
Car il ne fault mener la guerre aux dieux.
Voyla le sens que sa chanson portoit,
Que de tel son & grace elle chantoit,
Que faict au bord de sa riuiere vn Cigne
Lequel sa mort en chantant, predestine.
Au plaisant son de l'angelique vois
Firent silence, & fontaines, & boys,
De la autour, & le semblable firent:
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent
L'oyant chanter mes oreilles leuay.
Mais aussi tost estonné me trouuay
Qui tournera toutesfoys à merueilles,
Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la belle attendois
Et de sa bouche à peu pres dependois,
De descouurir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur dont elle fut attainte
Pas n'eut si tost descouuert sa poictrine
Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine
D'encens, de myrrhe, & de celeste basme

Issu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Issu du sain que desnua ma-dame
S'en moy y eut lors de sens quelque reste
Il fut perdu par c'est odeur celeste.
Et en est il encor vn qui s'estonne
Qu'vn si grand heur eust rauy ma personne
Lors ie la prens, & l'embrasse à mon ayse
Et de son gré doulcement ie la baise,
Mais noz baisers receuz & presentez
Estoient confitz en mille voluptez.
O quel plaisir de recueillir & prendre
L'heureuse fleur de ceste aleine tendre,
Qu'en respiranr la bouche gracieuse
Faict departir d'vne dame amoureuse:
Tout aussi tost de moy furent absens,
Par ce plaisir, le surplus de mes sens:
Et ne doibt on en rien trouuer estrange
Que tant de bieus ayét de moy faict chãge.
Or ce pendant que noz bouches vermeilles
Conioinctes sont de voluptez pareilles
S'entre- baisans & confondans ensemble
Les deux esprits, que le corps de-rassemble.
Ie sens, helas: helas soubdainement
Mes membres pris, ie ne scay quellement
D'vne fureur secrette, & incongneue,
Et qui iamais ne m'estoit aduenue,
Telle fureur, ainsi comme ie croy
Sentoit aussi ma-mye comme moy

Laquelle

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Laquelle en soy tant de doulce force eut
Que doulcement, la surprint & deçeut
Mais qu'elle embusche & secrette surprise
Adressa lon? pourquoy fustes vous prise
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
Assez d'esprit lors pour vous decepuoir?
Si par dessus les baisers non contez
I'ay pris de vous le point dont vous doutez
Ce n'est pas moy: car trop estoit supris,
Ce n'est pas moy: c'est amour qui l'a pris,
Pardonnez doncq' au Dieu qui les rauit
Ou à celuy que sa fureur suyuit.
Car vo' scauez que vous pl' qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause
Ie baisois doncq' ma-mye doucement,
Et elle moy auant finablement:
Que noz deux corps allez de tous poinctz
Furét ensemble, à leurs grand plaisir ioinctz
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien heureux.
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esiouyssoient & plaisoient à merueilles
Que pensez vous que deuint lors mon ame
Elle cherchoit, pour entrer à ma-dame,
Quelque sentier tant estoit surprise
Que long temps fut sus mes leures assise
De sens aucun retenue n'estoit

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soudain à son plaisir alla
Et vers ma dame & son ame volla,
Vrays amoureux, ie dy vous, en effect,
Qui sauoureux de l'amour l'heur parfaict.
Vous sçauez bien, & ceulx pouuez sçauoir
Combien de ioye elles peuuent auoir
Car s'ainsi est que deux corps assemblez
Reçoiuent tant de plaisirs redoublez
Combien prendront de ioye & volupté
Les deux espritz conioinctz en liberté
Ie croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au ciel de pareilles lyesses
Et leur Nectar & Ambrosie aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy,
D'aucun soucy iamais ne si trister
Mais toute ioye en soy-mesme porter
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus sans cela n'estre rien
S'ebahit on si par mortelle guerre
A feu & sang, on voit parmy la terre
Se trauailler maintz corps & bons espritz
Pour paruenir à si grand & hault pris
Amour adonc veu ce rauissement
Vsa de grace à nous egalement
Et ne voulut que nostre grand plaisance
Finist au iour propre de sa naissance:

Car

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Car par amour, mon ame, de la sienne
Estoit rauie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle chacune alors
Fust delaissé son inutile corps
Tost eust amour esueillez & remis
Noz sens quasi yures & endormiz
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée.
En son corps doncq' alors entra chascune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace
Et les nazeaux ce basme souhaittoient
Bouches & bras l'vn l'autre regrettoient
La couleur blâche estoit noire à mes yeulx,
Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux, amer, la chose molle, dure
Finablement ce que mon corps aymoit,
Au parauant, & mon cœur estimoit
Fut tout autant hay & desprisé
Comme il estoit desiré & prisé.
Qui n'eust alors enduré grand tourment
De veoir perir le fruict en vn moment
De ces labeurs : Mais qu'est ce qui pourroit
Plaire

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Plaire à vn cœur, qui si fasché seroit
Soucy, trauail, pleur & dueil infiny
Vous auez tout commencé & finy.
Que par malheur ne soit vn iour deffaict,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfaict
Voyla la ioye & le plaisir humain:
C'est le lien, que la mortelle main
Traine tousiours le long de ceste vie
A tristes maulx & douleur asseruie.

Quelque amy se resiouyt, ayant iouy de sa Dame.

Menelaus n'eut oncq' autant de ioye
De sõ triũphe obtenu, lors que Troye
Fut ruinée & luy victorieux.
Oncq' Vlixes ne fut si fort ioyeux

Quand

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Quand Dulichie apperceut sa maison
Apres auoir erré longue saison
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré,
Et trop deceue, os & cendre honoré
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere:
Ariandné ne fit si bonne chere
Quand apperceut Theseus deliuré
Du Laberinth, par vn filet liuré,
Et que son frere eut occis par prouesse:
Brief, homme n'eut oncques tant de liesse,
Et ne receut tant de ioye & deduict,
Comme i'ay faict la precedente nuict:
Si i'en reçoy encores vne telle,
Lors immortel seray, pour l'amour d'elle.
Las, quand sa grace estoit au precedent
La teste basse à genoux, demandant
Plus il estoit alors qu'vne orde boue,
Et qu'vn lacq sec, ou la reine ne noue:
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse
Et plus ne m'est comme elle estoit silente,
Oyant mon pleur & douleur vehemante,
Que pleust à dieu, que sa condition
Au parauant, & son intention
I'eusse cogneu: car ores est baillée
La medecine à personne bruslée

Presque

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Presque du tout, & conuertie en cendre
Deuant mes pieds, & ne pouuois l'entendre
Si demonstroit la voye & le sentier
Mais mon regard n'estoit pas lors entier,
Et si auois perdu lumiere toute,
Veu qu'en amours personne ne veoit goutes
Bien i'ay cogneu que cecy plus profite,
Ne s'ennuyant d'vne longue poursuyte.
Ne faictes cas, poulsez fort amoureux,
Si vostre amour monstre cœur rigoureux,
Telle vous fut hier rude & fascheuse,
Qui auiourdhuy sera vostre amoureuse:
Et ay cogneu auoir bien profité,
A longuement auoir solicité:
Car pour neant celle nuict tabourdoient
Contre son huys, & en vain pretendoient
En l'appellant leur dame & leur maistresse,
Aupres du mien, en tresgrande liesse.
A mis son chef & sa bouche vermeille,
Et à m'aymer (non autre) s'appareille.
Plus ayse suis d'vne telle victoire,
Que si i'auois vaincu le territoire
Des parthes tous, & tout leur se-quelle
Ie ne veux point autre despouilles qu'elle,
Et autre Roy qu'elle point ie n'auray,
N'y chariotz autre qu'elle voudray.
Et quant à moy, ô Royne Cytherée

Par

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Par moy ſera ta coulonne parée
De maints baiſers, de grans dons & exquis
Et en mon nom, pour tel amour conquis
Seront ces vers, ou pareilz engrauez.
O maieſté qui tout pouoir auez,
Et qui donnez tout plaiſir & deduit
Vn vray amant tout le long de la nuict
Receu d'amye, en graces abondante,
A ton autel ces deſpouilles preſente
Dedans ton tempie, & a toy ma lumiere
Comme a ſon port deſire, toute entiere
Ma nef viendra, ſans que ſoit agitée
D'vn des & ventz, mais elle eſt tourmentée
Et qu'en la mer elle a iamais demeure.
Et ſi ton cœur ſe mouroit, de mal'heure,
Ou que par coulpe & mal ne fuſſes mienne
En delaiſſant l'amitié ancienne,
Ie veux mourir, & que mõ corps l'on porte
En ſepulture au deuant de ta porte.

Quatrain.

De Raymonde.

Il n'y à point en tout le monde
Femme plus iuſte que Raymonde:
Pourquoy? par ce qu'en tout endroit
Elle ayme à ſouſtenir le droict

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

De la respõce de Margot Noiron a vn gentilhomme qui auoit couché auec elle.

QVelque mignon en prenãt cõgé d'vne
Qui luy auoit la nuit prestés on cas,
Mille mercis, dist il, ma gente brune,
Logé m'auez au large hault & bas:
Elle faignit n'entendre telz esbatz
Iusques a tant qu'il eust garny la main:
Pardonnez moy, car ie ne pensois pas
(Dist elle alors) qu'eusiez si petit train.

Huictain.

D'vn desirant le temps passé.

Pour-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

POurquoy voulez vous tant durer:
Ou renaiſtre en floriſſaut aage?
Pour aymer & pour endurer,
Y trouuez vous tant d'auantage?
Certes celuy n'eſt pas bien ſage
Qui quiert deux foys eſtre frappé,
Et veult repaſſer vn paſſage
Dont il eſt a peine eſchappé.

D'vn Cordelier & d'aucuns Souldatz.

Vn Cordelier tumba entre les mains
D'aucuns Souldatz, nó pas trop inhumains,
Qui luy ont dict: frater, qu'on ſe depeſche,
Faictes icy quelque beau petit preſche,
Pour reſiouyr la compagnie toute.
Lors ſe cagot qui telz propos eſcoute
Sans s'effroyer, ne les refuſa point

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ains se va mettre à prescher en ce poinct.
On ne sçauroit assez vous estimer
Messieurs, dist il, & si veulx affermer
Que vostre estat innocent pure & munde,
Semble à celuy de Dieu estant au monde.
Premierement il hantoit les meschans,
Si faictes vous, & les allez cherchans.
A luy venoient paillardes, publicains,
Auecques vous sont tousiours les putains,
Il fut pendu auecques les larrons,
En tel' estat bien tost nous vous verrons.
Aux bas enfers puis apres descendit,
Vous auez bien vn semblable credit.
Il en reuint, & aux cieulx c'en volla
Mais vous iamais ne bougerez de la.
Voyla sans faulte en oraison petite
De vostre estat la louange descripte,

D'vn anneau de Christal receu de sa maistresse.

L'anneau qu'amour pour moy d'elle ipetra
Plus cher ie tieus que s'il auoit esté
A Euridice, ou à Cleopatra,
Ne que l'honneur d'vm Empire acquesté,
Car seul il à le long cours arresté
De mes trauaulx, mais si crois ie pourtant,
Qu'il ne se rompe au doigt, en le portant,

Car

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Car c'est cristal, & si i'ay iours & nuictz:
Helas les biens qu'amour va aportant
Sont tous de verre, & de fer les ennuitz.

Rondeau de l'Amant iouyssant.

COmme vn cheual se polit à l'estrille,
Et cõme on void vn haran sur la grille
Se reuenir, & vn chapon en mue:
Aussi i'engresse, & ma couleur se mue
Quand ma mignõne auecques moy babille
Et s'il aduient qu'elle se deshabille,
Monstrant vn sein aussi rond qu'vne bille
I'ay vn poulain qui se dresse & remue.

Comme vn cheual.

Il luy hannit, ie la prens, & la pille
En luy monstrant aussi droit qu'vne quile

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Le museau gros comme vn bout de massue
Le cœur m'en bat & le front luy en sue,
Puis quád c'est faict au soir, au trot ie drille
Comme vn cheual.

De Marguerite.

EN auoir tant, & d'vn seul estre prise,
Qui de sa grace est en autre lieu pris:
Voyez vn peu quelle est mon entreprise
Dont i'ay la peine, & les autres le pris.
Mocquez vous en, ia n'en serez repris,
Vous qui scauez combien Amour se prise,
Et aprenez mieux que ie n'ay apris:
Car ie me voy, sans rien prendre, surprise.

D'vn amant desesperé.

Soubz

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Soubz vn eſpoir de paruenir,
I'ay iuſque icy beaucoup ſouffert:
Mais plus ne veux ce train tenir,
Puis qu'vn ſeul bien ne m'eſt offert.
Ie laiſſe donc comme il deſſert
Amour auec ſes artz ſubtilz.
Et veux par tout dire, en appert,
Fy de Venus, & de ſon filz.

D'vne qui ne vouloit qu'on appelaſt ſon mary Maiſtre.

Vn iour i'eſcriuiz vne lettre
A monſieur, ou pour commencer
Il m'auint de l'appeler maiſtre,
Mais c'eſtoit ſans mal y penſer.
Sa femme, qui ayme a tencer,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Dit que ce mot icy la blesse:
Et n'escrit, que ce nom ie laisse,
Et que ie n'estois qu'vn menteur:
Ha dis-ie lors, ie le confesse,
Car il n'est que le seruiteur.

Au Roy pour la natiuité de monsieur le Daulphin son filz.

DE hault descend le don du bien pfaict,
Du pere au filz, & de l'esprit au monde
Aussi en toy par naturel effect
Du Roy ton pere, on void grace faconde,
Or ceste grace en vn esprit redonde
Que l'œil diuin à tresbien sceu preuoir,
Quand est du corps à toy d'y fut pouruoir
A fin que l'heur de ta façon premiere

Au

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Au gré du ciel, nous feist au monde veoir
Vn clair rayon, de ta viue lumiere.

D'vn amoureux, & d'vn ialoux.

A voſtre aduis qui eſt plus malheureux.
Ou le ialoux qui ſans ioye & lieſſe
En peine vit, ou l'amant langoureux
Qui ne reçoit plaiſir de ſa maiſtreſſe:
Certes ilz ſont tous deux en grád' deſtreſſe,
Mais l'vn eſpere auoir allegement
L'autre ſans fin vit en peine & tourment,
Parquoy l'amant, qui en eſpoir ſe fonde
Son purgatoire il faict tant ſeulement
Et le ialoux ſon enfer en ce monde.

Imitation d'vn Epigrame de Thomas Morus, par Marc Antoine de Muret.

Quelqu'vn voulant plaiſanter vn petit,
Diſoit vn iour à vne non ſotarde,
De vous baiſer i'aurois grand appetit,
Mais voſtre nez qui eſt ſi long m'engarde:
La dame alors viuement le regarde,
Puis diſt, monſieur, pour ſi peu ne tenez,
Car ſi cela ſeulement vous retarde
I'ay bien pour vous vn viſage ſans nez.

Dixain d'Alix.

On

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

ON dit qu'Alix est arrogante,
Et ie dy qu'elle ne l'est pas,
Bien que souuent elle se vante
Et mesure en allant ses pas.
De tout cela ie ne fais cas,
Helas la pauure creature
Est bien de toute autre nature
Que ne disent ces faulx menteurs:
Souuent elle prend sa pasture
Au dessoubz de ses seruiteurs.

Translation d'vn Epigrame

Ne sois subiect au vin ny a la femme,
Car par ces deux souuent l'hõme est ifame:
Force,& vertu la femme diminue
Vin beu d'autãt,trouble le sẽs,pietz,& veue:
Plusieurs secretz la femme dire presse:

L'yuron-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

L'yurongne auſsi tous ſon ſecret confeſſe.
Féme aux humaís mortelle guerre engédre
Cruelz combatz le vin fait entreprendre.
Horrible guerre aux Troyens aduenuz
Feit faire, dont ſont a rien deuenuz:
Bacus auſsi furieux enragé,
La ia pieça par guerre ſaccagé:
En fin, qui eſt par femme & vin dompté,
Honte en luy n'eſt, ne crainte ne bonté.
Donc pour fuyr leur dõs & façons braues,
Brider les fault, & mettre des entraues.
La femme ſert pour d'elle auoir lignée:
Le vin eſteint la ſoif deſordonnée:
Et qui vouldra ces limites paſſer,
Blaſme & malheur ne faudra d'amaſſer,

D'vn lequel ſe voulant pendre
trouua vn treſor

Vn iour Robin ſe voyant malheureux
Par deſepoir d'vn licol s'alloit pendre:
Mais ſe liant d'vn licol doloreux
Veit vn treſor, dont ioyeux va deſcendre,
Et a l'inſtant ne doubta de le prendre,
Laiſſant pour lors ſon licol ou cheueſtre:
Tantoſt apres arriua la le maſſtre
Lequel voyant ſon grand treſor perdu

Print

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Print le licol, & se mist en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

La complainte que fit Piramus pensant s'amye Tysbée auoir esté deuorée par vne Lyonne.

IVpiter quel presage:
Las qu'est ce que ie voy?
O dieux le grand outrage:
O piteux vaselage
Que tant plaindre ie doy.
O nuict mal fortunée,
Plaine de tout malheur:
O dure destinée
O nuict predestinée
A mortelle douleur.

La

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Las ie ne deuois craindre
Sortir incontinent,
A fin de la retraindre:
O que ie me doy plaindre
De fait & impertinent.
O quelle dure attente:
O le piteux venir,
Qui tant me meſcontente?
Ha venue dolente:
O dolent ſouuenir.
Ma venue tardiue
Eſt cauſe de ſa mort:
De ne la trouuer viue
Mon ame fut penſiue,
O quel piteux remord.
Le chancelier oblique,
Et cruel tremblement:
D'vn cry d'oyſeau Delphique,
Me fut lors pronoſtique
Du mortel tremblement.
Tisbée la nompareille,
Certes bien ie le ſcay:
Ma faute eſt eternelle
Qui de la mort cruelle
Te faict ſouffrir l'eſſaye.
Ie voy l'impreſsion
Du cruel animal

Qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Qui fit l'opresion
Par son agresion,
Cause de tout mon mal.
Lyonne furieuse
Ne t'a peu esmouuoir
La plainte douloureuse
De la plus amoureuse
Qu'au monde on eust peu veoir.
Sa viue couleur tainte,
Remplie d'amytié
N'auoit elle la tainte
Qu'a sa dure complainte
Eusses d'elle pitié.
La leure coralline
N'a pas sceu empescher,
O belle sauuagine,
Que ta dent cristalline
N'ait deuoré sa chair?
Rien ie ne voy de reste
Fors ie voy le duysant
Lequel se manifeste
Estre atour de sa teste
Dont trop suis desplaisant.
O diuine puissance,
Si m'a desloyaulté
Par ma trop longue absence
A causé la souffrance

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Plaine de cruauté.
Plus ça bas ne veux viure
Deux ceste nuict perdra
Tisbé ie te veulx suyure
Ie ne te veulx suruiure
Nul ne m'en reprendra.
Moy seul ie t'ay occise
Quand premier ne suruins
L'heure à nous deux precise
Fut cause de ta prise
Car seule icy tu vins.
Animaux d'icy proches
Approchez vous de moy
Vengez tous ces reproches
Faictes cy voz approches
Et m'ostez hors desmoy.
Faictes tost que ie meure
Vous me ferez plaisir:
Ne faictes plus demeure
Venez tout à c'este heure
Car tel est mon desir.
Si tout me destitue
Sans mon corps assaillir
Il fault que ie me tue
Mon esprit s'euertue
Pour de mon corps saillir.
Mon espée trenchante

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ce corps tant meurdrira
Que mon ame dolente
(En vie languissante)
Apres toy s'en ira.

D'vn amant qui n'ose descouurir son affection à sa dame. par c. c. c.

N'Est il possible amours q̃lle cognoi
Le grief tourmẽt que pour elle i'ẽdu
Sans que ma langue & mon cœur ple
d'angoisse
Ou mes esprits en facent l'ouuerture?
Sa bonne grace & beauté de nature
A la seruir & aymer me conuie
Ie l'ayme aussi plus que ma propre vie,
Mais declarer n'ose ma passion,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

O dur celer de liberté rauie,
Tu m'es plus grief que nulle affliction.

Epitaphe de Bonnauenture.
par O. E.

LE ciel auoit produit Bonnauenture
Pour estre heureuse, & rendre vn autre heureux.
Ayant receu de luy, & de nature,
Heur suffisant pour honorer les deux:
Quand mort d'espite & d'vn cœur enuieux
(Tousiours nuysant par emblée surprise)
Aux premiers iours de son printéps la prise
Pour interrompre vn espoir si bien né,
Mais la vertu qu'elle eut si tost aprise,
Rend immortel son nom bien fortuné,

D'vn cordelier & de son hostesse.

VN cordelier gageoit à son hostesse
Qu'il luy feroit douze foys en vne nuit
Marché fut faict, la partie se dresse,
Ce Cordelier marquoit de craye au lict
Et en merquant, voyla, dist il, sont huyt:
Quoy, dist l'hostesse, est ce (frater) bien faict
De marquer huict quant ce ne sont que sept
Corbieu, dist il, ie n'ay d'vn point passé
Bien, bien, dist el', vous vous sentez lassé,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ainsi cuyder la besongne auancer:
Moy vertu bieu, voyla tout effacé
Sus hault le cul, c'est à recommencer.

A Catin.

IAdis Catin tu estois l'outrepasse
Ianne à present toutes les autres passe.
Et pour donner l'arrest entre vous deux
Elle sera ce dequoy tu te deulx.
Tu ne seras iamais de sa value
Que faict le temps: il faict que ie la veulx
Et que ie t'ay autresfoys bien voulue.

D'vne vieille.

S'il m'é souuiét (vieille) au regard hy deux
De quatre dents ie vous ay veu mascher,
Mais vne toux dehors vous en mist deux

Vne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Vne autre toux deux vous en fist cracher.
Or pouez bien tousir sans vous fascher,
Car ces deux toux y ont mis si bon ordre
Que si la tierce y veult rien arracher
Nõ plus que vo⁹ n'y trouuera que mordre.

De Macé Longis.

Ce prodigue Macé Longis
Faict grand serment qu'en son logis
Il ne souppa iour de sa vie,
Si vous n'entendez bien ce point
C'est à dire il ne souppe point
Si quelque autre ne le conuie.

Autrement.

C'est à dire, sans me coupper,
Qu'il se va coucher sans soupper
Quand personne ne le conuie.

D'vn Abbé.

L'abbé à vn proces à Romme
Et la goutte aux piedz le pauure homme
Mais l'Aduocat s'est plaint à maints
Que rien au poing il ne luy boute:
Cela n'est pas aux piedz la goutte,
C'est bien plus tost la goutte aux mains.

D'vn aduocat ignorant.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

TV veulx q̃ bruit d'aduocat on te donne
Et de sçauant, mais iamais au parquet
Tu ne dis mot, sinon que le caquet
Des grans criars les escoutans estonne.
A faire ainsi ie ne sache personne
Qui ne puisse estre homme docte à le veoir
Or maintenant, qu'vn seul mot on ne sonne,
Dy quelque chose oyons ce beau sçauoir.

Autrement.

Quãd d'vn chascũ la voix bruit & resõne
En plein parquet, oncq' homme ne parla
Plus tost que toy, & si semble par la
Que le renom d'aduocat on te donne,
A faire ainsi, &c.

Quand

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Quand monsieur ie te dy Roullet,
Le te dy ie pauure follet,
Pour te plaire, ou par ta value:
Ie t'aduise que mon valet,
Bien souuent ainsi te salue.

A Ysabeau.

YSabeau, Lundy m'enuoyastes
Vn Lieure & vn propos nouueau
Car d'en manger vous me priastes,
En me voulant mettre au cerueau,
Que par sept iours ie serois beau
Resuez vous? auez vous la fiebure?
Si cela est vray Ysabeau
Vous ne mangeastes iamais Lieure.

De Catin & de Martin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

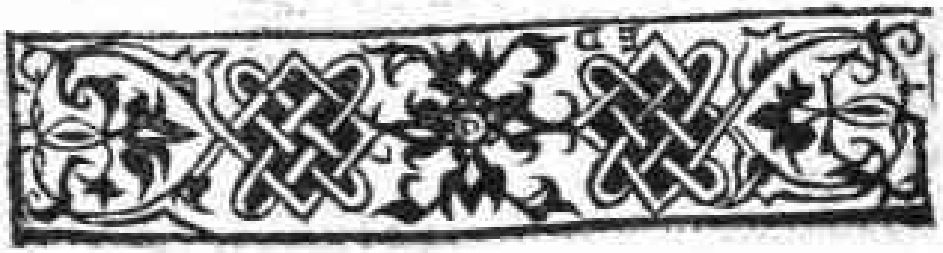
Catin veult espouser Martin,
C'est faict en tresfine femelle:
Martin ne veult point de Catin:
Ie le trouue aussi fin comme elle.

De Ian Ian.

Tu as tout seul Ian Ian, vignes & prez
Tu as tout seul ton cœur & ta pecune
Tu as tout seul deux logis dyaprez,
La ou viuant ne pretend chose aucune,
Tu as tout seul le fruict de ta fortune,
Tu as tout seul ton boire à ton repas,
Tu as tout seul toutes chose fors vne,
C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

Autrement.

Ian, ie ne t'ayme point beau sire
Et ne sçay quel mouche me poinct,
Ne pourquoy c'est ie ne puis dire
Sinon que ie ne t'ayme point.



Chanson sur le chant des Boufons, par D. L.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

O Cœur ingrat, & de nulle amytié
Tu es trompé mais c'eſt de la moytié,
Laiſſant l'amy amyable
Par ſeule fermeté,
Pour prendre ton ſemblable
Plein de legereté.
Ne me dy plus que l'on t'a veu aymer,
Il ne fault pas tant Amour diffamer,
De dire qu'il ſe mette
En cœur tant inconſtant:
Car qui ſon cœur arreſte
Peult rendre Amour conſtant.
Cõbien qu'Amour ſoit de plume atourné
Par fermeté peult eſtre gouuerné,
Qui ſon vol ſçait reſtraindre
(Combien qu'il ſoit puiſſant)
Las qui t'ayme doibt craindre
Ton cœur trop flechiſſant.
Le bien ſeruir faict les amans aymer
La fermeté les faict mieulx eſtimer,
Mais s'elle m'eſt contraire
Moins i'en ſuis eſtimé
Plus ie luy veulx complaire
Moins d'elle ſuis aymé.
Sept ans y à que ne fuz contenté,
De ton regard, dont ie ſuis ſurmonté,
L'ayant ſuis en malaiſe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ne pouant auoir mieulx,
Las i'estoys trop plus aise
Eslongné de tes yeulx.

A mon retour ie ne pensois trouuer
Ce que tu à veu en moy esprouuer,
Combien de peine endure

Vn amant delaissé,
Las elle m'est plus dure
Que celle du passé.

Mais tout au fort ie suis recompensé,
Puis que tu as ton amour addressé
A vn tant variable
De nulle fermeté,
C'est peine raisonnable
Pour ta legereté.

O vous Amans qui oyez ce discours
De l'amytié considerez le cours,
Dont la peine en est seure
Et le plaisir doubteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.

Autre chanson, par
C. D. R.

¶ ¶

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ie ne ſuis moins amyable
Pour ne vouloir aymer,
Mais ie ſuis veritable
Qui eſt à eſtimer,
Le plaiſir que l'on à d'vn ſeruiteur
Ne ſçauroit plus entrer dedans mon cœur.

Car i'ay eſté laiſsée
D'vn que ie penſois ſeur,
Par trop m'eſtre auancée
I'ay retardé mon heur,
Helas il m'aſſeuroit, vn plus grand bien
Ne pourroit eſperer que d'eſtre mien.

Si fault que toute femme
Amour doibue ſentir,
Heureuſe tiens ma flamme
Sans point m'en repentir,
Mais rien ie n'aymeray que mon deuoir
Pour touſiours auec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmente
C'eſt qu'il me fault celer
Le bien qui me contente
Et le diſsimuler
Fermant touſiours les yeulx de peur de voir
Celuy qui en m'aymant faict ſon deuoir

Seroit elle moins belle
Pour ne vouloir aymer,
Et auſsi cruelle

Que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Que rien ne m'estimer:
L'on cognoist à mes yeulx l'affection,
Ie sens dedans mon cœur ma passion.
Ie fuz si bien seruie
A mon commencement
Que ie suis esbaye,
D'ou vient ce changement:
I'ay trop cogneu d'autres l'intention
Pour souffrir d'vn trompeur l'affliction
Plus il me faict cognoistre
Qu'il est sans fiction
Moins ie luy veulx permettre
Vser d'affection,
Mais i'ay peur qu'a la fin mon pauure cœur
Ne puisse de l'Amour estre vainqueur.
Mauldite soit la place
Ou me feistes sçauoir
Rien que ma bonne grace
Ne desiriez auoir,
O malheureux muable plus que vent
Gardez vous de parler d'orenauant.

D'vne femme descouuerte.

Femme qui faict tetins paroir,
Ou corps par estroicte vesture,
A tout homme faict a-sçauoir
Que onc son demande pasture

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

D'Alix.

Iamais Alix ſon feu mary ne pleure
Tout à part ſoy, tant eſt de bonne ſorte:
Et deuant gens, il ſemble que ſur l'heure.
De ſes deux yeulx vne fontaine ſorte.
Ce faire ainſi, Alix, ſi te deporte
Ce n'eſt poît dueil quád louáge on en veult
Mais le vray dueil, ſcais tu bien qui le porte
C'eſt ceſtuy la qui ſans teſmoings ſe deult.

Dixain d'vn gros Moyne
Endyablé.

LE naturel d'vn grád dyable de Moyne.
C'eſt de bié boire, eſtre ayſe, & rié valoir
Remply de vin, comme vn cheual d'auoyne
Le bien d'aultruy, auec le ſien auoir:
Batre, brauer, rien payer, & debuoir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Tousiours ayant des enfans au berceau,
Boire du bon manger le gras morceau:
Le plus souuẽt, fẽme enceinte ou en couche
Parquoy ie dy, qu'il est cõme vn pourceau,
Tendre du cul, autant que de la bouche.

Dizain des Trousseaulx de Robin.

VN iour Tassin au Gosier sec
Maria sa grand' fille Bine,
Mais aux Trousseaux, eust de rebec
De bled, s'en failloit vne mine.
Parquoy Robin, faisant la myne,
Voulut renuoyer la fillette
Lors dict tout hault la pucellete
N'estriuez pour le Pain Robin
Ie ne veulx qu'vne crutellette
Pour boire trois pinte de vin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

EPISTRE D'EQVIVOQVES PRESENTEE AV ROYLE IOVRS DES ESTRINES ET premier iour de l'An, par François Habert de Berry Pœte du Roy.

VOSTRE personne heureuse d'estre née
Souuerain Roy, ce iour soit estrenée
Par vostre Habert, qui benissant va l'heur
De voir vn Roy de si haulte valeur
Que vous duquel la vie pure & monde
Passe en grandeur tous les Roys de ce mõde

Le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Le tout puissant face que point n'empire
Vostre santé, en vous donnant l'empire
De l'vniuers, & voz membres s'entens
Maintien royal, puissent viure cent ans,
Et moy aussi, affin qu'on puisse lire
En mes escrits non d'Orphée la lyre
Ne songes Grecz, mais voz tãt hardis gestes
Plus copieux que les loix de Digestes.
Autant qu'on voit d'Abeilles par-my l'An,
Et qu'il y à de fleurs depuis Milan
Iusqu'a Paris, alors que de verdure
Sont arbrisseaux vestus quand le ver dure
Autant qu'on faict de fer trenchant a viẽne,
En cest an cy autant d'heur vous aduienne
Roy triumphant, & croisse vostre arroy
Hault, exellant, & conuenable à Roy
Tel' comme vous, qui second n'auez point
Par les vertus, dont le zele vous poingt,
Dont vous aurez par vn diuin merite
Les haults thresors du Ciel dõt l'ame herite
Viue auec vous vostre digne Espousée
Royne sans per, tant prudente & posée.
Viue le sang Royal tant fleurissant
Qui est le fruict de ceste fleur yssant,
Fleur nette, pure, illustre, & de hault pris
Qui aux vertus tousiours plaisir à pris.
Soit vostre corps tant l'Hyuer qu'en Esté

Aussi

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Aussi dispos qu'il à tousiours esté
Par-cy deuant, que vostre force viue
Autant ou plus que le preux Nestor viue
Au grand proffit & soulas des Humains
Qui des ennuys en la france ont eu maints,
Vous suppliant Roy magnanime & fort
Roy excellant qu'en crainte i'ayme fort,
De m'estrener ce premier iour si bien
Qu'auoir de vous ie puisse quelque bien
Pour vous suyuir, & auec humble enuie
Vous venerer tant que seray en vie.
Tandis ie prie le seul Dieu qu'il vous garde
Bien longuement dessoubs sa saincte garde.

FIN.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Ös e Nationalbibliothek
02537900

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Österreichische Nationalbibliothek

digitalisiert mit Google

Le Tresor des joyeuses inventions du paragon de poesie, composé par plusieurs et excellens poetes de ce regne ; Plus une epistre d'equivoques presentée ... par Francois H. de B.

Estienne Denise
Paris s.a.

Signatur: BE.7.V.51
Barcode: +Z202537900
Zitierlink: http://data.onb.ac.at/ABO/%2BZ202537900
Umfang: Bild 1 - 148

Nutzungsbedingungen

Bitte beachten Sie folgende Nutzungsbedingungen: Die Dateien werden Ihnen nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke zur Verfügung gestellt. Nehmen Sie keine automatisierten Abfragen vor. Nennen Sie die Österreichische Nationalbibliothek in Provenienzangaben. Bei der Weiterverwendung sind Sie selbst für die Einhaltung von Rechten Dritter, z.B. Urheberrechten, verantwortlich.

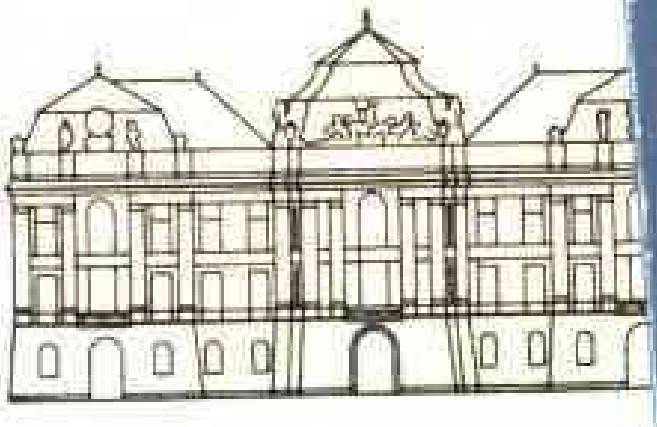
Hinweis: Das Dokument enthält hinterlegte Textdaten, die eine Suche in der Datei ermöglichen. Diese Textdaten wurden mit einem automatisierten OCR-Verfahren ermittelt und weisen Fehler auf.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

3269
BE. 7. V. 51.

MENTEM ALIT ET EX



K. K. HOFBIBLIOT
ÖSTERR. NATIONALBIBLIO

BE. 7. V. 5

9906

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025?context=pdf